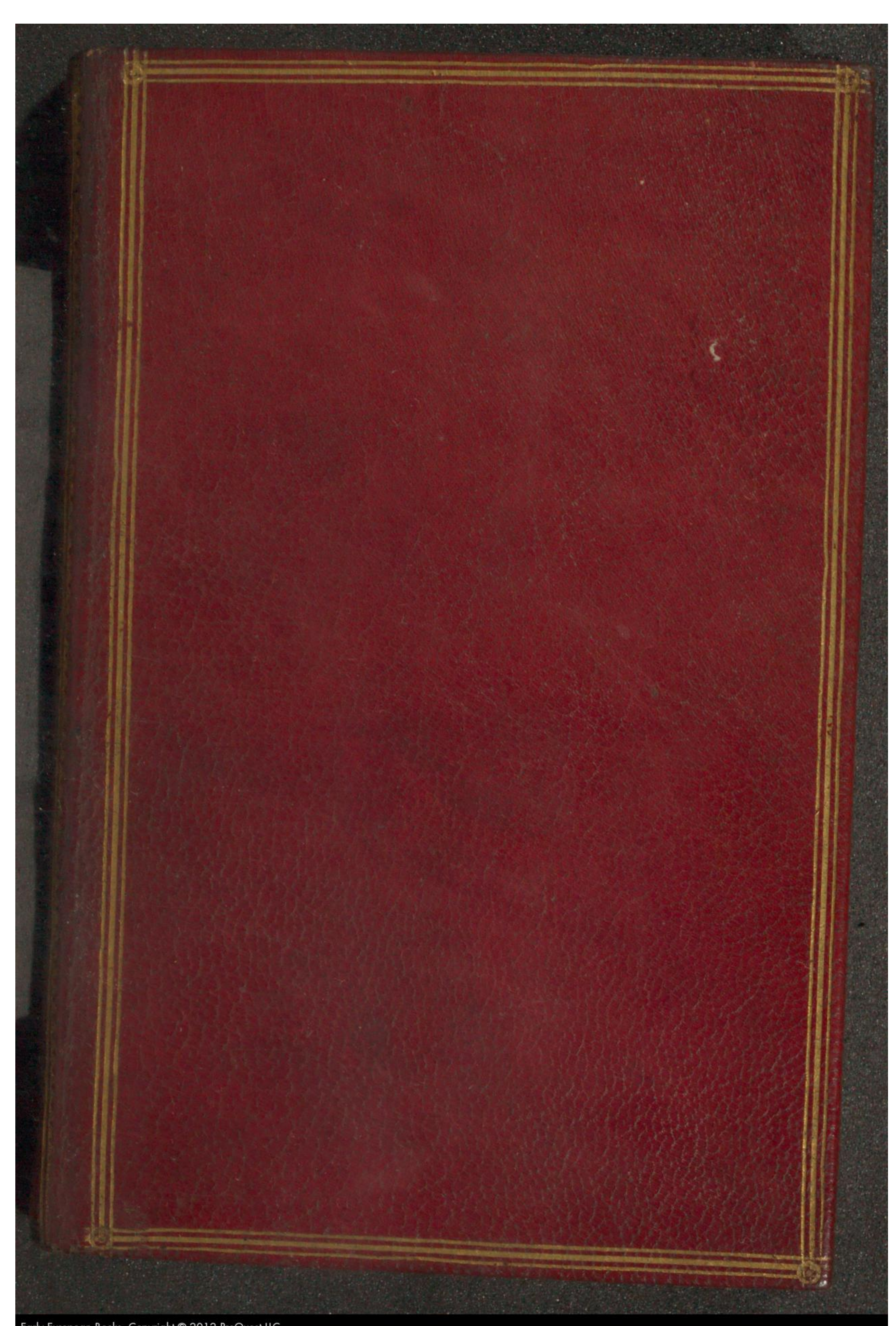
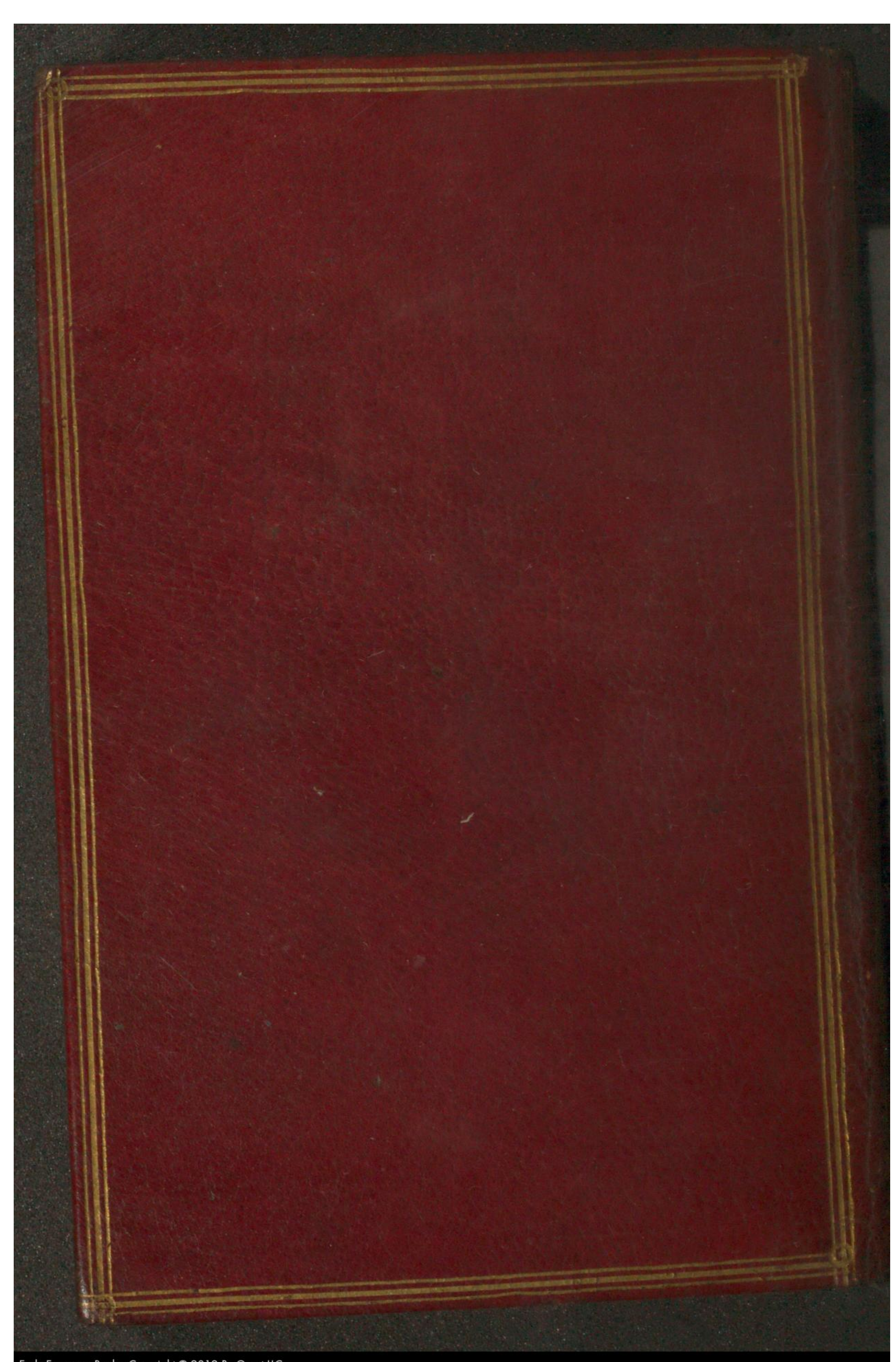


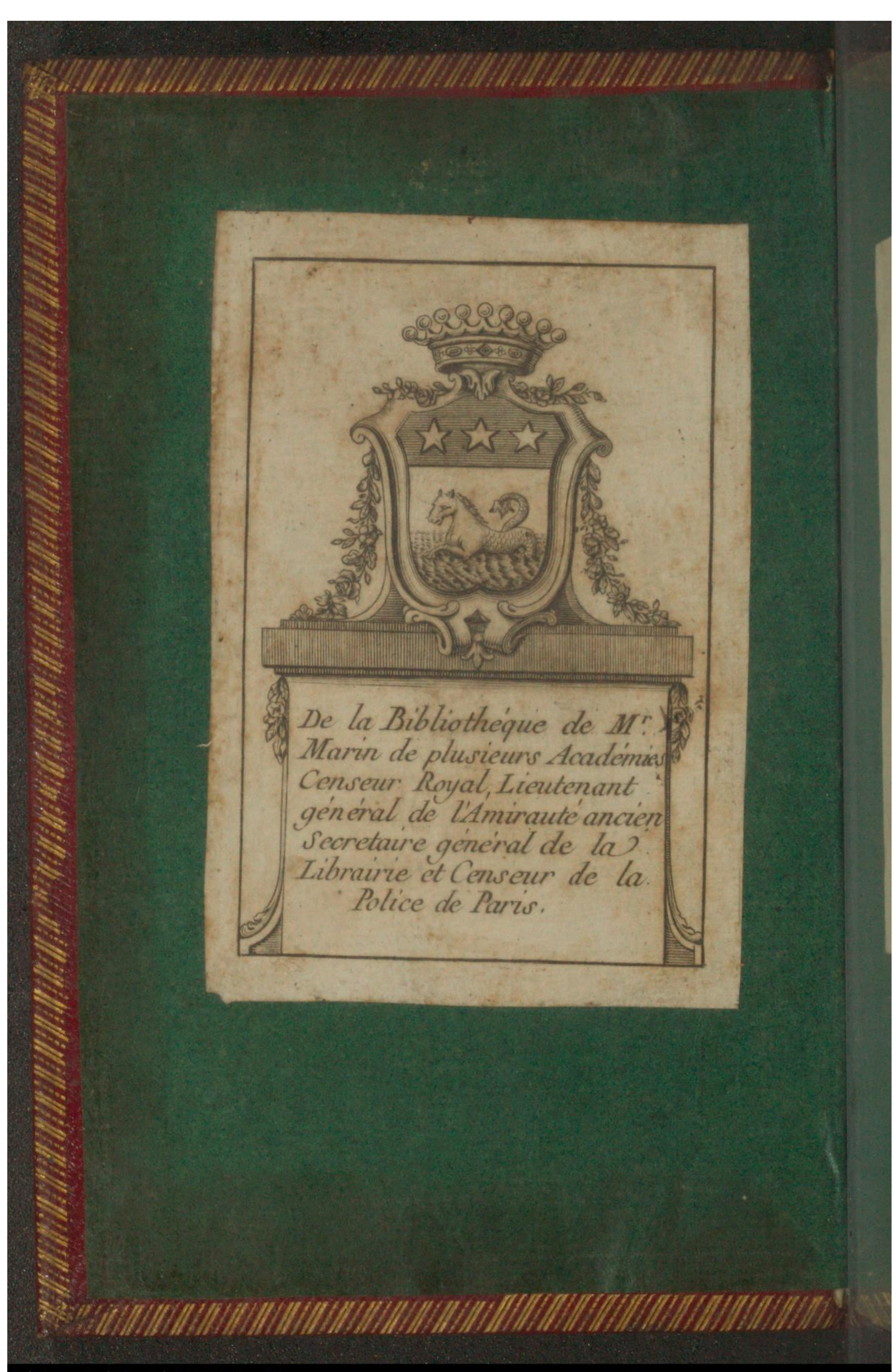
LE PROTOTYPE DE H. DE LA CHASTRE 1620

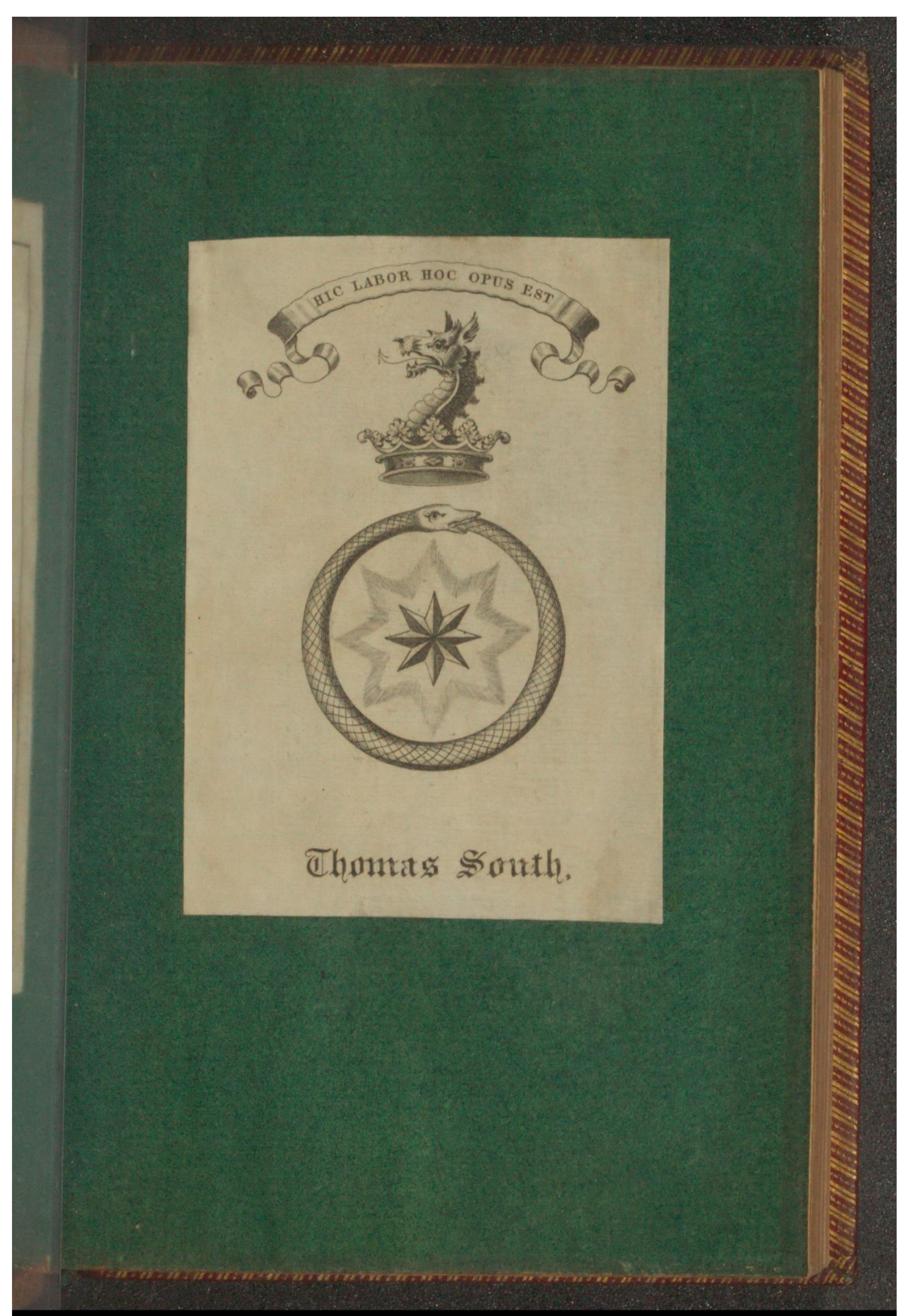









De la Bibliothéque de Mr.
Marin de plusieurs Académies
Censeur Royal, Lieutenant
général de l'Amirauté ancien
Secretaire général de la
Librairie et Censeur de la
Police de Paris.

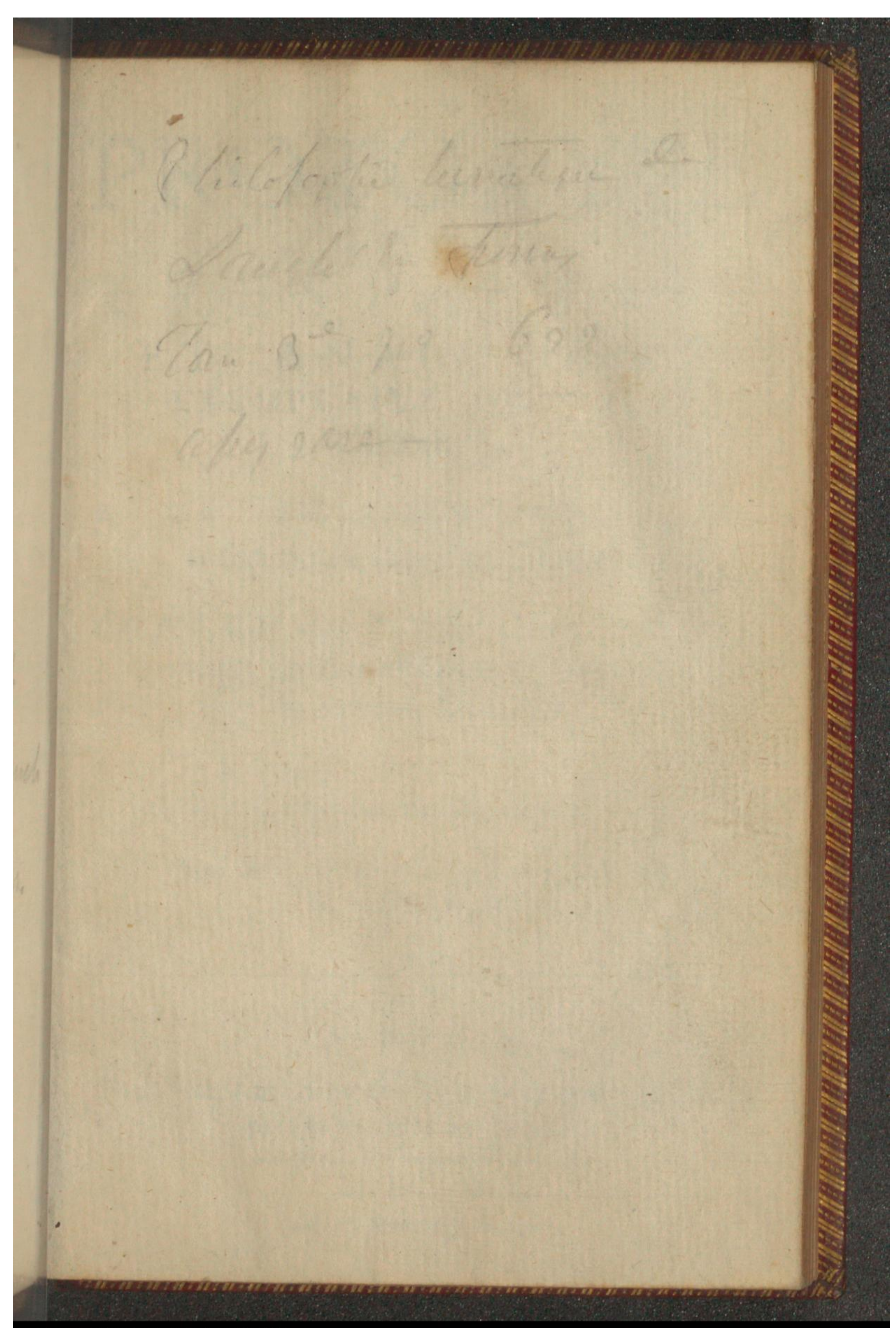

HIC LABOR HOC OPUS EST
Thomas South.

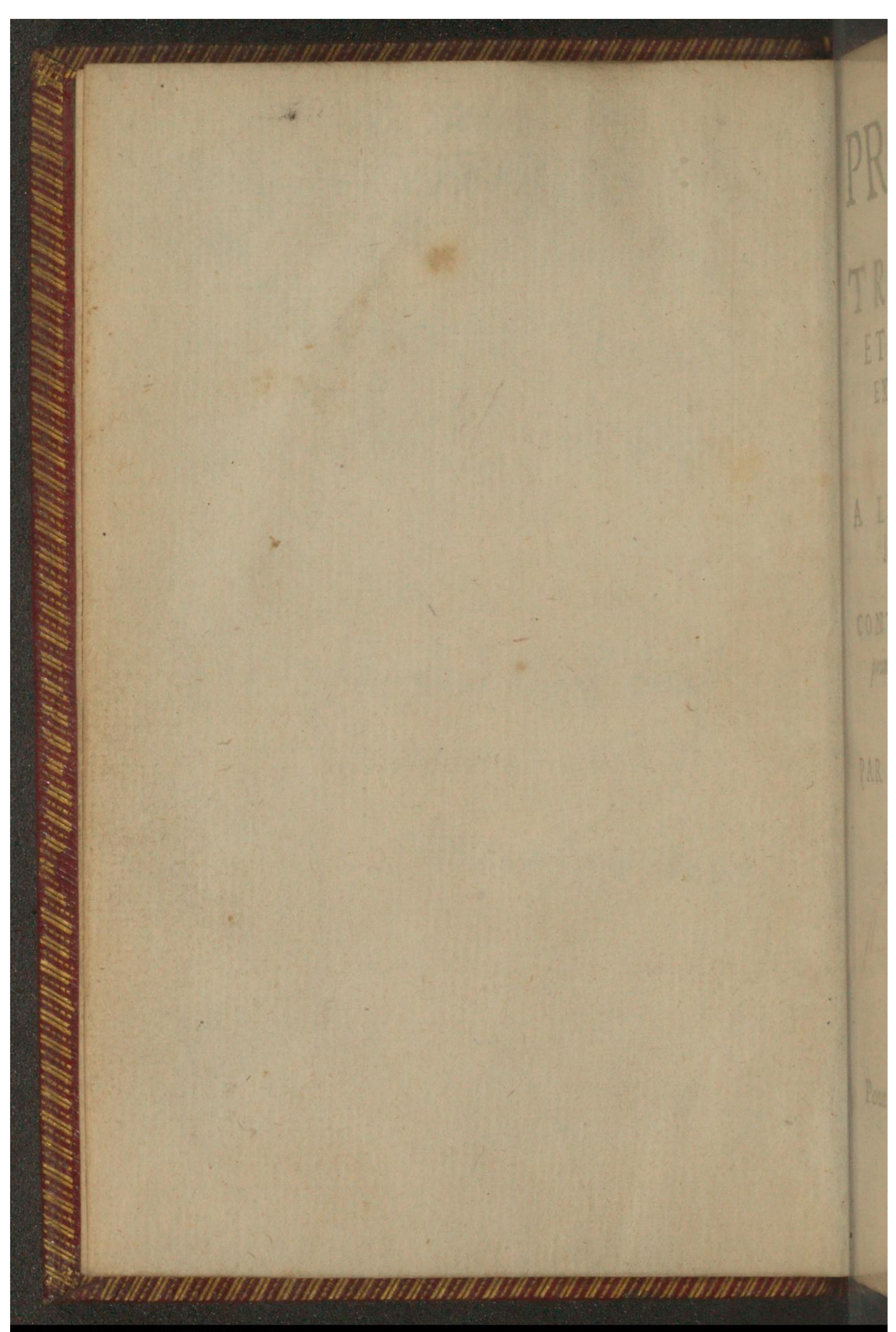
cr U/t a J2 M Atwood
1859

N.VI
7/l Very rare

9/6

Perfect specimen of best
Levant Morocco. Old French
Gennadius says.





LE PROTOTYPE OV TRES PARFAIT ET ANALOGIQVE EXEMPLAIRE DE L'ART Chimicq;.

A LA PHISIQVE OV PHIlosophie de la ſcience Naturelle.

CONTENANT LES CAVSES principes & demonſtrations ſcientifiq; de la certitude dudit Art.

PAR RENE' DE LA CHASTRE Gentil-homme Berroyen.

Nul bien, ne t'eſt bien, qui ne te ſoit bien, en ton propre bien.



A PARIS,

Pour Iean Anthoine Ioallin dans la court du Palais, pres la barriere du Threſor.

M. DC. XX.

Auec priuilege du Roy.

AV LECTEVR.

LECTEVR, premier que de m'accuser, considere ma volonté, & imprime ton iugement au modelle de ton estre, lequel te fait voir que Nature donne l'aliment conuenable à chaqu'vne chose, & que pour les excremens, elle les reiette: ainsi ce qui sera de l'obiet du bien, digere-le, & le superflu, iuge qui tu es, pour les fautes qui sont suruenuë en cette Impression, c'est ce qui marque d'auantage la subiection de l'humanité, & pour plus forte excuse, ie te renuoye au quatrain du Poëte, signifiant la facilité de reprendre, mais la difficulté de faire mieux: ne t'attache aux termes, mais au sens conuenant à l'obiet, ne me faisant dire ce que ie ne veux: si ie ne dits bien, supplee, à Dieu.





A LA REYNE MERE.

MADAME,

Dans ce premier trait, la preuention s'oppose à mon proiet par la consideration qu'il n'y a aucune proportion du finy, à l'infiny; & que mon vœu ne peut estre accessible à vostre Majesté, pour ne tenir que des bornes de mon ignorance. L'esclat de vos vertus reluisant dans cette Couronne, non par la Couronne, agite mes mains comme il esbloüit mes yeux:

qu'elle authorité puiſ-je auoir plus forte de leur vif image, que le ſceau que la diuinité à emprainct par ſon election abſoluë à voſtre Majeſté, pour tenir le ſiege de deux Couronnes. Qu'elle conception aduantagera ma plume pour authoriſer mon vœu, qui ne peut eſtre paré que d'vn vain crayon: Neantmoins puis que ce Caribd' aſſuietit ma reſolution, ie ne receuray pour pilotte que l'honneur d'vne eſperance de la ſculpture d'vn ſuplément & d'vn pardon general, ou le carractere eſt emprainct & s'emprainct dans les actions Françoiſes par voſtre Majeſté. Mais quel milieu peut ce preſenter, pour conioindre mon ſacrifice temeraire, à l'accez fauorable de voſtre Majeſté, puis que par ſa tres-grande ſageſſe, elle paye d'indiference, le ſe-

iour du monde, & le monde par la perte de son monde, son premier soy-mesme, (*Ce grand Henry & tres grand Roy, ce tres-heureux prototype de vertu, couronne de la vostre & les vostres, aux vostres, cette redoutable & tres-puissante fleur de Lys, Louys, L'ouye du monde, treiziesme de son nom, premier de sa vertu, par vos vertus*). Tels obiets ternissant ma consideration, en considerant vostre Maiesté, & me iugeant, ou peut aboutir l'effet de mon sacrifice, car si vostre gloire, Madame, n'a l'estre d'vne Couronne, & que ce soit d'elle-mesme, l'accés m'est vne inaccessible route, pour receuoir l'œillade fauorable en mon obiet, par vostre Maiesté : aduoueray-ie vne foiblesse dans vostre magnagnimité, il est vray que pour sa trop grande puissance, elle est impuissante pour

ma crainte, m'agitant de toutes parts, car l'obiet qui me meut, n'est que de la cadence des fauoris de la Diuinité, & son crayon par ma main, que difforme. C'est l'effet d'vne grandeur supreme, communiquer de ces effets, vostre Maiesté n'en accusera les termes, car comme ils ont pour borne m'a nuë conception, elle les receura dans les dimensions du possible de leur estre, s'il luy plaist. C'est le seul obiet qui attire de force ces traits, qui ne prennent l'estre qu'à l'imitation des pupilles, comme pupilles, qui n'õt eu vn azil inaccessible aux escueils & ondes de la mesdisance, vogant sans conduite dans le desadueu que par l'authorité d'vne impression dans le modelle de ceux qui ont esté honorez de l'adueu de vostre Maiesté, ou le

portrait racourcy de ces vifs effets en reluit dás leur gloire, par l'honneur de leur gloire, en la voſtre, Madame. D'en deſnier les effets qui ſont ordinaires à voſtre Maieſté, à cette pauure plume beante à ſon honneur, qui n'eſt acceſſible à ſon ſeiour, que par l'honneur de voſtre compaſſion, Madame, & meſmes pour d'autres preſſez de la meſme alteration, que ce *Prototype ou tres parfait & Analogique exemplaire de l'Art Chimicq; à la Phiſiq;* exprime & preſente aux pieds de l'adueu de voſtre Maieſté, pour en receuoir le Prototype de ces fruits. Ie ne diray que l'obiet ne le merite, quoy que vos vertus par le iour de voſtre Regence, Madame, & de voſtre cours fauorable & continuel aux obiets commiſſeratifs, donnent aſſez de ſouuenir au ſou-

uenir de l'immortalité, si est c
qu'elle est plus estimable en croyã
qu'en desniant : ces traits humbl
à vostre Majesté, aboient à vostr
authorité pour prendre le nom
d'autrice du nom estre à l'estre
C'est vne Academie pour la gloi
re de la vertu en vostre vertu, qu
les curieux aspirent pour estre vn
azil inaccessible au desordre, l'a-
ction en est bonne, l'intention pi-
euse, ce sont proprietez des pro-
prietez de vostre prudence, les
hommes l'aduoüerót & Dieu le re-
cognoistra, l'vtilité à vostre gloire,
Madame, qui obligera le public &
mon particulier, ioint à mon de-
uoir à estre,

MADAME,

Vostre tres-humble tres-obeissant & tres-fidel subiet & seruiteur, LA CHASTRE.



LE PROTOTHYPE OV TRES-PARFAICT ET ANAlogicque exemplaire de l'Art Chimicque.



L'Ambition & l'Auarice qui s'opposent ordinairement aux bons effets, cachent & obscurcissent tellement la verité, que le credit de la croyãce n'est plus appuyé que sur l'opinion, en sorte que mesprisans les principes nous courons à l'habitude(mere de l'ignorance)qui nous priue de la lumiere de science & cognoissance, & par consequẽt du fruict de leurs effects & le plus souuent de tous autres biens par le cours de l'insuffisance qui à la plus grande part en nos actiõs, & quoy que l'on calomnie sans cognoissance de cause, l'opinion desaduantageuse au bien ne laisse de se former : car si quelque

homme capable tant par l'effet de sa c
pacité, comme par sa capacité mesm
propose quelque chose qui ne soit c
l'obiet de l'intelligence d'vn chacun n
le faisant tomber soubs ses sens, l'impo
possible court incontinent par la croyan
ce laquelle s'oppose à la verité auec vn
opiniastreté tant ignorante que c'est l'i-
gnorance mesme qui y agit, mais si quel-
que ignorant fait vne proposition dont
l'effet promette du profit, les oreil-
les s'attachent à sa langue, quoy que
grossiere & indigne de la profession de
ceux qui soubmis & constituez és char-
ges politiques. Quel malheur n'est-ce
point de nous reduire sous l'authorité de
l'Or & de l'Argēt qui sont créez nos serfs.
Ce seroit se gonfler de vanité que se pro-
mettre quelque restrinction des façons
de faire; & neantmoins comme meu &
agité d'vn desir de voir vn chacun au de-
uoir de sa condition ouurant les yeux &
fomentant les occasions fauorables à la
vertu & aux honorables exercices, ie ne
craindray sur l'appuy & authorité de la
verité en faueur des esprits capables de
comprendre les puissances internes des

choſes naturelles, qui permettent aux intelligens le progrez & la fin d'vne termination actuelle de mettre au iour le démenty que la Philoſophie & la nature donnent aux ignorans de leurs operations.

DE LA COMPOSITION DV *Metal & de ſon Principe.*

CHAP. I.



E frontiſpice grauant & crayonnant l'humeur & le cours des actions humaines, & portant vn meſpris de l'Or ſembleroit contreuenir & repugner à l'obiet du preſent traité qui eſt de l'Or meſme : c'eſt pour blaſmer d'auantage noſtre ignorance laquelle s'oppoſe à noſtre bien, car ſi nous accompagnions noſtre ambition de ſcience il ſe trouueroit l'homonime de ce mot eſtre bonne & honorable, mais à cet appetit deſ-ordonné nous ne ſommes contents de telle viande : Il eſt vray

que c'est chanter des fables aux oreilles de ceux qui ne chassent qu'à cette proye, & pour monstrer à la pluspart de ceux qui sont soubs cette seruitude s'ils y veulent faire banqueroute comme abusiue, & prendre pour guide la verité: ce petit traité leur seruira de lumiere pour les conduire au principe de nature pour sçauoir dequoy toutes choses sont composees, & leur faire voir que la Nature n'est point marastre, qu'elle nous a mis & constitués en vne mesme disposition pour nous retirer du naufrage & des rencontres de la mauuaise fortune, & que chacun peut auoir chez soy vn Perou, mais nous nous faisons tous la guerre qui empesche les bons effets que la communication mutuelle d'vn chacun produiroit, & quittant les considerations qui feroient voir nostre humeur, ie me submettray à abborder cette Nature qui m'enseigne que le Metal est composé de soufre & d'Argent vif extraits de la substance des élements conuertie en Argent vif premiere matiere & selon la contingence & continguité du soufre coagulãt ledit Argent vif l'alteration s'en ensuit.

ARGENT VIF, eſt vne eau viſqueuſe condenſee & eſpoiſſie dans les viſceres de la terre, laquelle s'vniformant & s'homogenant à vne terre minerale par vne égale proportion ſe reduit en nature d'Argent vif, de la nature duquel & de ſes proprietez a eſté fort amplement deſcrit par les Philoſophes Chimics renuoyant les curieux à leurs eſcrits.

LE ſoufre eſt vne pure action de l'air & du feu eſchaufant, & digerant la terre & l'eauë proportionnellement homogenée à l'Argent vif.

L'OR doncques eſt vn Argent vif également proportionné au corps de la terre minerale par la contingence & contiguité du ſoufre coagulant ledit Argent vif par l'intrinſecque chaleur proportiõnelle qui le digere époiſſit & cuit par le moyen & action des plus agentes qualitez élementaires leſquelles ne ſont pas en la matiere de l'Argent vif, mais en ſa forme.

DE QVELLE FACON LA *Nature opere pour la perfection de l'Or: & du moyen de ſa production en iceluy.*

CHAP. II.

L'ABVS commis pour ignorer la Philoſophie a ruiné la plus part des curieux pour n'auoir eu la lumiere de Nature, n'ayant eſté laiſſee aucune clarté de la part des Philoſophes.

La definition de l'Or fait bien inferer que ſa perfection ne dépẽd que du mouuement interne de Nature, Nature ayant produit & formé l'Argẽt vif és lieux propres & diſpoſitifs à la terminaiſon de ſa perfection finale par la contribution des influences celeſtes & actiues : Nature qui eſt le principe interne du mouuement & repos en la choſe en laquelle elle eſt de ſoy premierement, & non par accident donne le mouuement par neceſſité imperfect, tendant neantmoins à

perfection, & par cette intendence agit tousiours en son subjet designé en production : Le mouuement estant vne action de l'agent receuë au patient, en tant que patient, la Nature en sa premiere disposition & intention à l'estre constituë au principe de la chose, cette necessité passiue en laquelle l'agent agit pour parfaire la chose commencee par elle, n'operant que par ordre; par la causalité & contribution des causes cõstituantes la matiere à l'estre specifique par la forme, estant elle mesme en cause necessaire obligee infailliblement à faire tendre l'effet de sa production à la ressemblance de son agent excité & agité par les causes necessaires & cõtingẽtes de la part des corps celestes, la causalité procedant de leur influence, & comme Tixerans à la Nature pour tramer & ourdir ses choses naturelles du fil de ses quatre élements comme instrument & organe de leur estre ne pouuant passer d'vne extremité à l'autre sans vn milieu qui la demonstre en effet estre reduite sous des cathegories necessaires pour la perfection de son ouurage, par ceste necessité recogneuë chambriere

de la Diuinité. Ce qui ne se dit point de la part de son Autheur ne luy necessitant que la volonté pour l'estre des effets de sa volonté mesmes.

Mais Nature voulant produire vne espece est contrainte d'extraire de ses quatre élements l'essence proportionnée & intentionnée à cét estre specifique : l'exemple demonstratif en est en l'Argent vif, lequel en son extraict fait par proportion à fin tendante à tel estre, est veritablement seule propre à telle construction par concession de la Deité, mais elle ne peut en vn instant le parfaire, de rien elle ne le peut faire, n'agissant sur rien. De sorte qu'il luy faut cinq choses pour la perfection finale de son ouurage.

Premierement, commençant par elle mesme, elle produit le mouuant ou le moteur, le mobile ou la chose meuë, les deux extremités, & le temps pendant lequel elle vnit la premiere extremité passiue à la derniere actiue & finale : c'est à dire en concordance & proportion vniuocque de subsistãce en leur objet. Ces deux extremités considerables en deux sortes, à sçauoir en la qualité genre des contrai-

res, comme le froid au chaud, l'humide au ſec ; du mouuement au repos , qui eſt le terme auquel la perfection s'acquiert.

La Nature doncques operant a pour ouurier pendant l'imperfection de la choſe commencee le mouuement, lequel à ſon ſujet en l'extremité agente enuers la patiente, durant lequel ſuiet de mouuement la choſe ne peut eſtre parfaite, la perfection s'acquerant par la priuation du mouuement par la naiſſance du repos, lequel repos ſe forme lors que le mouuement par degrez a cuit & digeré le ſuiet patient, & reduit les deux extremitez en vniuoque concordance, ſimpathie & concurrence ſans aucun ſuiet alterable en vnion hipoſtatique ſans aucune predominance de qualité èlementaire, car s'il y auoit predominance il y auroit ſuiet de paſſion, où il y a paſſion il y a ſuiet d'alteration, où il y a alteration il y a ſuiet de corruption, où il y a corruption il y a imperfection, par conſequent par la diſpoſition de tels obiets la choſe n'eſt en ſon eſtre perfect : Neantmoins l'a peut eſtre perfect, par le mouuement paſſant par les quatre cathegories d'iceluy, en la ſub-

ſtance, en la quantité, qualité, & lieu : en la ſubſtance generation, qui eſt vn progrés du non eſtre à l'eſtre contraire à la corruption, laquelle eſt vn regrés d'eſtre au non eſtre: en la quantité, accroiſſemẽt, ou décroiſſement, accroiſſement vn progrés d'vne moindre quantité à vne plus grande, & decroiſſement ſon contraire: à la qualité du mot commun alteration, regardant touſiours d'vn contraire à l'autre, comme d'humide au ſec, du froid au chaut, ou bien relatiuement de l'vn à l'autre: Pour le lieu à ſçauoir propre à receuoir l'influxion des cauſes agentes à la perfection du ſuiet patient, & pour demonſtration actuelle, prenons l'Argent vif, la generation duquel ſe fait en la ſubſtance, la quantité iointe à la qualité pour ſon accroiſſement & alteration, par le mouuement commençant par le mouuant ou le moteur, Nature formant l'argent vif, le mobile ou la choſe meuë les deux extremitez (ce ſont la grande froideur extreme au chaut, & l'humide au ſec, le temps, qui eſt ce milieu ſon effet eſt que la Nature comme principe interne du mouuement agit ſur l'humidité

ſuperfluë & froideur, la decuit & digere cependant que cette diſpoſition entant que paſſiue eſt au ſuiet, cõtinuë ſon mouuement par combat entre les qualitez contraires, iuſques à ce que la Nature les ait renduës amies enſemble, & qu'au lieu quelles agiſſoient les vns contre les autres, elles ſe conſeruent les vnes les autres, chacun élement contribuant ſa qualité, comme la terre cauſe la permanence & ſolidité faiſant l'office des os, comme en la chair humaine, empeſchant les elements fluxibles de leur fluxibilité cruë, ſymboliſant en ſechereſſe auec le feu, & comme au commencement par l'intemperie, diſproportion & diſcontinuité d'vn chacun élement, ſe voulant retirer chacun par ſon mouuement naturel en ſon centre, l'eauë par l'action motiue & interne iette ſes vapeurs qui empeſche l'euaporation de l'air, le condenſe & le continuë au ſuiet par le feu, comme principal ouurier des effets de Nature conuertit le paſſif hors de ceſte diſpoſition paſſiue ſoubs vne concordance & ſymboliſation vniuoque, par priuation tant du ſuiet paſſif que mouuement.

Le suiet passif est tout ainsi que l'huile en la lampe, car pendant qu'il y en a elle brusle, aussi le mouuement est comme le feu qui agit au suiet patient, est il consumé le mouuement cesse, par ce que la cause cessant l'effet cesse, & par la priuation de ce mouuement naist le repos.

Ce mot repos assez significatif en ce suiet infere vne iuste proportion, composition & priuation de suiet actif & passif, & par consequent est assez apperceuë subsistance de la perfection de la chose produite, pour ce qu'il y auoit disproportion & intemperie és qualitez elementaires du suiet, il y auroit alteration & s'ensuiuroit de là imperfection, comme il a esté cy deuant en l'article cinq de ce chapitre.

Fauorisant ceux ausquels les discours precedents ne pourroient satisfaire pour n'estre versez en la Philosophie, à cause de l'importance & necessité de la cognoissance des productions des metaux. Ie fourniray d'vne position sur l'Argent vif, Nature l'ayant produit contient en luy le moteur ou mouuant (Nature comme principe interne du mouuement) le

mobile ou la chose meuë (sa matiere dispositiue à l'estre formel de son essence) les deux extremitez (le froid au chaud, l'humide au sec) necessitant pour sa perfection que l'humide & le froid soient conuertis és natures des extremitez supremes ignees fixes & permanentes à la violence du feu materiel, & ce par le temps (milieu) qui conioint les extremitez pour sa perfection par les causes contingentes en iceluy concurrantes & agissantes sur l'extremité passiue ou infirme fortifiant l'agent à vne intendance d'vne constitution vniforme à soy-mesme, la chose sur laquelle, en laquelle, & enuers laquelle il agit, & par telle fortification & action cuit & digere les contraires opposez à l'vniformité simpatie concordance de la production de l'essence intentionnee par Nature à l'estre specifique.

Exemple intelligible. Posons que les elemens soyent aussi agens les vns que les autres, & que pour produire & composer l'Or il conuient vne partie d'vn chacun, & neantmoins que par sa coction & perfection il en necessite trois parties d'eauë, ces deux parties presupposent le suiet,

en tant que patient & pendant qu'il y aura quantité de ces deux parties, il y aura tousiours ſuiet de paſſion & diſproportion, empeſchant la concordance & la proportion qui conſtitueroit l'Or à ſa perfection : C'eſt pourquoy le mouuement eſt tout ainſi que le Cuiſinier qui ſçait bien faire cuire vne ſauce iuſques à vne certaine coction pour auoir le gouſt qu'il deſire, de meſme la Nature par ſon mouuement conſomme ces deux parties d'eauë pour rendre égales ces qualitez & quantitez compoſantes l'Or, & par cette conſomption & digeſtion fait paſſer la crudité de l'Argent vif, faiſant en iceluy comme en la noix verde, commencee par le flegme, puis par le temps & par les cauſes contingentes & influences celeſtes, ſe cuit & conuertit en huile, ainſi fait la Nature en l'Argent vif, digerant & cuiſant cette grãde humidité & frigidité en ſouffre fixe & incombuſtible, demonſtrant par ſa couleur exterieure qu'elle eſt la qualité élementaire, predominante pour ce qu'elle couure les autres comme les ayant combattuës & reduites en vne ſimpatie vniuoque, ayant faict en ſorte

que le paſſif ne ſouffre point ſous l'actif en patiſſant, ny l'agent ne ſuccombe point ſous le paſſif en agiſſant, & par ceſte grande concordance ceſte qualité par laquelle il eſt dit quel, en la fuſion d'iceluy Or, luy ſert d'anthiperiſtaſe par le moyen de ſa continuité és autres ſes compagnes, & ſa iuſte proportion par priuation d'action, de paſſion, & alteration, & par conſequent de deſtruction.

DES METAVX IMPERFECTS, s'ils ſont homogenées ou heterogenées, & s'il y a plus d'vn Argent vif commun à tous.

CHAP. III.



Pres auoir traité de l'Or, il faut entrer dans la cognoiſſance des autres metaux, & feuilleter la diſpute meuë entre les curieux, s'ils ſont homogenés ou heterogenés, veu l'irreſolution eſtablie par la diuerſité des opinions contraires, ou pour auoir eſté negligez ou ne l'auoir voulu faire

par les anciens à fin de ne donner à cognoistre l'essence & la nature metalique, pour n'auoir lumiere du possible de leur conuersion.

La verité resultant de soy-mesme demonstre quel est son estre, & fait voir que les Metaux sont homogenés, & ce par ce diléme: Les choses sont composées en ce en quoy elles se resoluent, les Metaux se resoluent en Argent vif, par consequent ils sont composez d'Argent vif: Or il n'y a qu'vn seul Argent vif reduit en nature Metalique par la contingence & contiguité du soufre, n'estāt qu'vn mercure & vn soufre determinément, il n'y a qu'vn metal & toute nature Metalique n'est qu'vne mesme forme & essence, puis quelle n'a l'estre que par mesmes principes, matiere & forme & essence.

D'obiecter, qu'ils se reduisent & resoluent en vn autre Argent vif ou autre chose, cela ne se peut, entant que tous indifferemment se resoluent en Argent vif, vnanimement en propre conuenance à toutes essences Metaliques, par la fusion en vne homogeneité: Car toutes choses vnanimes en resolution sont homogene-

re:

d'autant que tout ce qui eſt homogené eſt d'vne nature inſeratiue & vniforme : Les Metaux meſlez enſemble ne paroiſſent qu'vne meſme choſe ſe conioignent & s'allient facilement, ce qu'ils ne feroient s'ils eſtoient heterogenez & s'apperceuroient tels par leur differente figure & Nature comme l'eau coagulee par le froid, tout ce qui eſt eau & de ſa nature ſe glace vniformement : mais ſi c'eſt quelque nature heterogenee, comme paille, huille & bois, elle ſera ſeparee & ne ſera vne meſme en coagulation ny par conſequent en reſolution. Or leur reſolution eſt vne meſme par la fuſion.

D'obiecter qu'ils ſe ſeparent par le feu en la coppelle. La reſponſe eſt, que les imperfaits metaux ſont l'acte en tant que la choſe n'eſt encore parfaite : mais qui le peut eſtre comme la pomme verde, laquelle ne delaiſſe d'eſtre pomme pour n'eſtre en maturité, ainſi des imperfaits metaux n'ayant acquis leur perfection finalle, ne peuuent ſubſiſter au meſme examen comme s'ils auoient acquis cette perfection qui les conſerueroit

D'obiecter, que le plomb, l'eſtain, &

les autres Metaux different les vns des autres. On respond que ce n'est par difference essentielle qui les fait estre tels, iugeant & considerant que la diuersité des productions des choses naturelles ne despend pas seulement de la simple concurrence, contribution & composition des élements, mais des causes secondes, & superieures agissantes sur les inferieures par actiós influxibles, & dispositiues, selon le climat, l'influence particuliere y influë par le moyen de l'inclinatió procedãt de l'astre predominant & influant audit climat son influence par la causalité de la cause agente en son effect, d'autant que l'effet est selon la causalité de la cause agente en son effet, estant de soy-mesme plus telle que l'effet n'est tel.

Ceste constellation & inclination par participation & reception de la contribution particuliere du Soleil, par disposition de son anscension ou descension, ainsi que son effet est recogneu par la diuersité des saisons, la diuersité procedant de la conionction ou aspect de la planette, qui cause par son efficient la saison resultant de sa cause & de sa proprieté, de mes-

me en la nature ſelon la reception & inclination de la planette particulierement influente dans ſon climat & par ſa predominance la diſpoſe à l'eſtre actuel par reception de la cauſalité de ſa cauſe qui le fait eſtre tel par intendence & proprieté en ſoy meſme à reſſembler à ſon agent, & ce par relation qui eſt entre la cauſe & ſon effet s'inferant de là que ſelon l'agent cauſe & influence, la nature produit les choſes qui s'impatiſent, correſpondent & conuiennent à l'eſtre ſpecifique procedent de leur particuliere action proprieté, diſpoſition & fluxion.

Nature ſe plaiſant à la diuerſité, la matiere de laquelle elle baſtit les choſes naturelles eſtant vne meſme, & vniuerſelle, & par cet appetit de diuerſité voulāt produire l'Argent vif en pluſieurs lieux propres pour la ſimple generation d'iceluy, mais non pas en terminaiſon de perfectiō finale, elle qui neātmoins introduiſant vn mouuement pour tendre à cette perfection, comme en eſtant le principe interne du mouuement, & du repos, & comme toutes choſes tendent à leur perfe-

ction finalle, l'Argent vif desirant se parfaire & agité par son mouuement interne, pour tel effet est comme libidineux & luxurieux, rencontrant vn soufre se ioint à luy selon la nature & qualité duquel l'Argent vif est dit quel, & ce par la simpatie & voisinage du lieu, ou la Nature d'elle mesme est desia inclinee à la production de tels Mineraux: comme à Lyon il se trouue force cuiure à cause du vitriol, le Mercure le rencontrant s'adhere à luy, non comme en son sujet, n'estant ny accident propre au suiet, ny de l'essence du suiet, mais comme vne Scorie anexee, laquelle n'a tenu aucune proportion és élemens a composer & digerer iceluy Argent vif en sa nature, n'ayant point de permanence au sujet, car lors qu'on met le suiet en combat auec son contraire, l'action contraire demonstre que cette Scorie n'est ny au suiet ny du suiet. Exẽple au plomb: il abandonne par son contraire (le feu) sa Scorie: or si sa Scorie estoit homogenée lors qu'elle se separe de la masse plombeuse, elle se conserueroit en essence de plomb ou en son principe, ce qu'elle ne fait, ains en terre immõde & vi-

lanie qui fait voir qu'elle n'eſt point de l'eſſence du plomb qui a ſa quantité continuë elle eſtãt diſcontinuë, & par conſequent ne peut eſtre dite de luy pour ce que quand vne choſe eſt dite d'vne autre, comme de ſon ſujet tout ce q'ui peut eſtre dit de ladite choſe ſera pareillement dit de ſon ſujet, cõme l'eſpece eſt dite de ſon indiuidu & le gẽre de l'eſpece, car ſi cette Scorie eſtoit dite du ſuiet Metaliq; le ſuiet Metaliq; ſeroit pareillemẽt dit de la Scorie: or pour eſtre dite l'vn de l'autre, il faut que le nom & la definitiõ conuiennent ſinonimemẽt à l'indiuidu & eſpece Metalique & que la reſolution de leur eſſence ſoit homogenée, elle ne peut eſtre homogenée, d'autant que toute homogeneité eſt inſeparable, comme l'Argent vif mis au feu. Ce qui s'exhale ſe reduit & condenſe en ſon tout, & non en l'vne de ſes parties integrantes, d'autant que c'eſt tout Argent vif, & ſe conſerue en cette meſme eſſence, mais cette Scorie ou ſoufre materiel & terreſtre acquerant vne quantité diſcontinuë, & la quantité des Metaux continuë. Doncques la Scorie ne peut eſtre dite du ſuiet

Metalique ny de son essence, n'estant matiere ny forme : matiere, elle regarderoit le suppost de sa forme, & sa forme constitueroit l'estre auec sa diference. La raison pour laquelle elle s'allie & adhere au Mercure, est qu'il faut iuger de quelle part l'action resulte, car si c'est du chaud il n'y a que les choses homogenées qui se ioignent & alient. Si c'est du froid elle allie tant les choses homogenées qu'heterogenées, & principalement celles qui sont d'vne nature mixtible. Or les Metaux sont condensez par le froid par antiperistase. De façon que cette adherence annexiue se fait par la condensation des choses condensibles, & mixtibles, sans auoir égard à l'homogeneité, & se trouuãt vne substance visqueuse & minerale par le voisinage du lieu & par affinité auec le Mercure se condense, & congele.

De demander pourquoy la Nature comme principe interne du mouuement, ne reduit l'Argent vif en sa perfection finale, veu qu'il est dit & est vray, que la chose commencee par Nature, par la causalité de sa cause efficiente, tant auec la materielle, & formelle enuers la finale

pour l'amour de laquelle icelles agissent premiere en intention, & derniere en execution. La responſe eſt, que la choſe commencee, n'eſtant en propre reception d'action deuë pour ſa perfection, de la part de l'aſtre & de la cauſe, concurrents & influans, l'influence neceſſitee à l'integralité de la generation, accroiſſement, & alteration, pour la perfection finale de ladite choſe : La vertu generatiue & formatiue, ayant pluſieurs ſortes de defauts, tant à la quantité plus ou moins de ſa dimenſion competante, qu'en la qualité pour n'auoir aſſez d'action de l'agent pour cuire & digerer, ou pour eſtre trop violente, deſechant l'humide radical du compoſt qui cauſoit la continuité & permanence d'iceluy, & ce ſont les cauſes pour leſquelles les choſes demeurent imperfectes, & que tous climats ne ſont en diſpoſition productiue de toutes choſes vniuerſellement. Outre ces raiſons l'effet aſſez cogneu de la production de la choſe particuliere & habituelle à ſa production par la diſpoſition du climat, cõme en Prouence les Oranges viennent & en France elles ne peuuent venir.

DE LA CONVERSION *Metalique, des obiections à icelle, & responses à icelles.*

CHAP. IIII.



YANT traicté aux Chapitres precedents, les causes, principes & operations, simplement de la nature en la production des Metaux selon l'ordre necessaire contenu en elle mesme. Pour l'intelligence du principe de leur estre, & pour faire tomber soubs les sens les consequences infaillibles contre le doute & mescroyance de la force & verité de son possible pour la conuersion d'iceux, ie traiteray en ce Chapitre de la demonstration scientifique d'icelle.

Les Metaux peuuent doncques estre conuertis les vns aux autres, si autres se doiuent dire, pour les raisons cy deuant dites. Premierement, ils sont homogenés selon icelles estant constituez par Nature en cette homogeneité par leur principe.

Diſcutant d'auantage ce poſſible pour ſa demonſtration & faire voir que pour y auoir pluſieurs Metaux il n'y a pas pluſieurs natures Metaliques, ains ſeulement pluſieurs eſpeces compriſes ſoubs vn indiuidu ayant pour ſubſiſtance vne meſme matiere, meſme forme & difference eſſentielle ne peuuent eſtre dits de pluſieurs natures.

Pour confondre cét argument il faut ruiner l'homogeneité, ce qui ne ſe peut par les raiſons pour tel ſuiet deduites. Or les cauſes efficientes, materielle & formelle, n'operant que pour la finale enuers la choſe eſtant en propre reception de leurs actions, peut eſtre par la cauſalité deſdites cauſes reduites en perfection finale, par la diſpoſition de tous effets de tendre à la reſſemblance de leur agent.

Pour les obiections des aduerſaires elles ſont: Premierement, qu'ils demeurent d'accord, la Nature ne commencer aucune choſe qu'en intention de la determiner à ſa perfection finale. Secondement, que les Metaux ſont homogenés & qu'il n'y a pluſieurs natures Metaliques, ains ſeulement pluſieurs eſpeces compriſes

ſoubs vn meſme indiuidu. Toutes ces conceſſions n'inferent point la conuerſion, car les Chimiques demeurent d'accord que l'imperfection des Metaux ne dépend du defaut de Nature, & qu'elle n'a cõſtitué leur principe en l'eſtre qu'en intention d'vne terminaiſon de perfection finale, qui eſt d'eſtre Or, & que c'eſt vne indiſpoſition de reception d'actions de la part de l'agent, & que par incapacité de reception d'icelles actions, la choſe n'eſt pas reduite en maturité. Or tout fruict cueilly en ſa prime verdeur ne peut acquerir ſa maturité perfecte : Le plomb, l'eſtain & les autres imperfects ſont fruits vers en Nature, cueillis en leur prime verdeur, doncques ils ne peuuent eſtre reduits en perfection, quand bien ils ſeroient remis és climats diſpoſitifs à la reception de l'action tendante à leur perfection finale, car eſtant deſracinez & cueillis de leur lieu naturel, ils ne peuuent eſtre faits perfects, d'autant que c'eſt leur oſter leur diſpoſition organique, par laquelle la Nature leur contribuoit la quantité requiſe pour leur accroiſſement & l'infuſion de l'action coctiue & dige-

ſtiue pour leur perfection reductiue.

La ſeconde obiection eſt la maxime dont ſe ſeruent les Chimicques, que nul genre n'eſt que ſimplement perfect en ſa nature, & que tous effets tendent à la reſſemblance de leur agent: Or la ſimplicité & l'action de l'agent conuiennent en vne meſme reduction, la Nature par les parties integrantes ne les fait contribuer que pour la perfection de l'action & conſeruation de la choſe meſme, ne pouuant communiquer autre puiſſance & faculté à vne autre choſe que ce ne ſoit en diminuant de perfection, la choſe miſe en contribution, & quoy que ce ſoit par l'Or, l'Or n'ayant perfection ſimplement que pour ſoy, & pour eſtre conſerué en ſa ſubſiſtance d'Or, par conſequent il ne peut en ſa ſimple perfection contribuer aucune perfection à la choſe neceſſitante perfection.

A la premiere obiection, il faut reſpondre que ce ſeroit s'attacher aux fauſſes apparences, & ne ſe ſeruir de la verité, d'autant que ce ſeroit conſtituer toutes les choſes vnes meſme, & ne mettre aucune difference eſdites choſes,

& tirer consequence vniforme d'vne nature à vne autre & contreuenir à sa diuersité ordinaire. Or la cause de cette diuersité procede de la diuersité des formes, formant vne difference qui les fait differer, comme le fruict verd d'vn arbre à vn Metal : Ce sont deux differentes natures empeschant l'vniuocque action & causalité, & par consequent vne mesme essence. Or pour ce qui est de l'analogie qui est en toutes les choses, elle ne procede de la part de la forme ny de la difference essentielle : mais de la matiere appertant diuerses & nouuelles formes & communes à icelles. De façon que ce qui regarde l'essence particuliere de la chose, il n'y a point d'analogie, ioint que les analogies sont comme exemples, lesquelles ne sont que pour faire tõber sous nos sens les choses qui ne peuuent d'elles-mesmes nous estre manifestees & toutesfois ne concluent rien.

Et pour plus forte demõstration, il faut sçauoir & considerer la façon de l'operation de Nature en ses choses naturelles, comme au vegetal ou plante, la Nature pour son accroissement prend & tire sa

quantité de la terre, la distribuant par sa racine & pores, auec ingression des autres quantitez & qualitez extraites des autres élements, ne pouuant subsister en cét estre, si ce n'est par telle communication & distribution.

La difference de l'operation & production d'icelle Nature entre le vegetal & le Metal, est que le vegetal est nourry, alimenté, & à son accroissement par vn extrait de la quantité & qualité des élements par infusion & ingression de Nature, ayant d'autres principes causes immediates pour son estre que le Metal, ioint que sa quantité & qualité auparauant l'ingrés en l'arbre n'est dite du suiet, ny n'est du suiet que peu à peu, n'ayant en soy aucune quantité pour son accroissement & conseruation de son humide radical, ains hors de soy, l'empruntant de quelque autre, à sçauoir des élements, matiere mediate, cependant que l'arbre est en estre vegetatif.

Ce qui est differend en la nature Metalique, car du depuis que la Nature a engendré & produit l'Argent vif & reduit en plomb, qui est sa premiere con-

gellation, c'est comme l'œuf, lequel contient en soy toutes les parties integrantes à la generation du poulet sans en receuoir d'autre part, contenant en soy toutes les cathegories du mouuement pour le determiner en sa perfection, excepté la cause excitãte (la chaleur de la poule) n'ẽpruntant aucune chose hors de soy, ayãt son mouuemẽt en sa substãce pour la corruptiõ de sa forme, de laquelle s'en ensuit la generation d'vn' autre (forme du poulet) en la quãtité pour son accroissement, l'alteration en la qualité pour la necessité de sa perfection, le contenu estant dans le contenant en son tout, pour telle fin, par l'action des causes efficiẽtes, materielle & formelle, tẽdãte à icelle pour sa productiõ & formatiõ. De mesme le plomb ne manque que de chaleur excitãte pour estre digeré & reduit en sa perfection finale, l'Or ne tirant son aliment que de luy.

A la seconde obiection, il faut rechercher la responſe plus loing que nos yeux, quoy que tous les effets tendent à la ressemblance de leur agent, & que la verité soit de toutes les raisons precedentes, si est-ce qu'il faut considerer les termes &

voir leur homonimie, comme en ce mot de ſimple pour voir de quel ſens il eſt employé en ce ſuiet, car quand il eſt dit, que nul genre n'eſt ſimplement perfait qu'en ſa nature, il faut inferer de là, que la choſe produite ſimplement par Nature ſans aucune coadiution de l'art ny de ſa diſpoſition, la Nature ne produit que ſimplement la choſe en ſa perfection : ſimplement à ſon égard eſtant ſeule : Simplement en tant que la choſe n'eſt que parfaite & accomplie pour ſoy, n'ayant aucune autre diſpoſition ny excitation en la puiſſance interne pour la terminaiſon ſupreme de la perfection de la choſe produite, Nature eſtant debilitee par les diuers accidents qui affoibliſſent ſes forces ne peut la reduire au periode de ſa perfection. Exemple en la laictuë, Nature la produiſant ſeule, elle ne la produit qu'en vn ſimple eſtre ne pommant point, c'eſt ce qui eſt dit eſtre ſimplement en ſa Nature : mais le iardinier comme vne cauſe contingente, inſtrumentaire & diſpoſitiue, ſçachant qu'il y a vne puiſſance qui peut eſtre reduite en acte plus parfait que celuy de Nature, ſçachãt la ſaiſon, cultiue

la terre, seme sa semence & puis la transplante, & par cette transplantation elle pomme : Que si elle ne reçoit les influences celestes & des pluyes, le iardinier fait l'office que la Nature necessite faire en l'arrousãt & par cette coadiutiõ la laictuë se perfet en pommãt non seulement vne pomme, mais deux, trois & quatre. Or est-il que ce n'est qu'vne excitation de la puissance interne de la chose tendant à l'acte, si cette puissance ny estoit, la chose ne pourroit estre reduite en acte, ne pouuant donner ce qu'elle n'a pas, soit potentiellement ou actuellement: Actuellement elle ne l'est pas encore, potentiellement, en tant que par cette disposition la puissance est conuertie en acte. Consequence qui sert a demonstrer que c'est de la part des accidents que tel defaut procede, comme cruditez de l'air debilitant la chaleur coactiue & digestiue és lieux produisant les choses naturelles, & qui font dire simplement en Nature.

Ce n'est pas demeurer d'accord de la transmutation, d'autant que quelque perfection qu'ait vne chose naturelle, elle ne l'a que pour soy, neantmoins les Chimiq;

micq; disent vn poids sur mil, vn poids sur dix mil, mesme à l'infini.

A telle obiection, il faut respondre que c'est ignorer la constitution & fabrication des choses mesmes & leur corruption successiue par le moyen de laquelle les qualitez élementaires sont alterées: C'est pourquoy autre chose est de prendre les élemens en leurs formes & essences, & autre en leurs qualitez alterees. Or selon que les choses tiennent plus ou moins de la pureté des éléments, plus ou moins elles sont perfectes, & en cela est à considerer de quelle part procede le defaut & imperfection de la chose, pource que de la priuation à l'habitude il n'y a point de regrés. Si c'est de quelque humeur superfluë, comme en l'homme lors qu'il est malade la substance ne reçoit aucune alteration, d'autant qu'elle n'a point de contraire ny plus ny moins, mais si ce sont de peccantes humeurs qui s'attachent & adherent à icelles, lesquelles alterent les qualitez du corps, par vne purgation, elle éuacuë l'humeur peccante & l'homme demeure sain.

De mesme l'Or & autres Metaux,

comme Nature les veut produire à leur perfection finale, n'ayant peu empescher l'adherence de la Scorie pour estre vniuerselle & maladie contagieuse dans le centre & dehors la terre, a esté cõtrainte l'annexer au suiet sans en estre pourtant, laquelle Scorie empesche que la Nature puisse outre passer cette simple perfection & pour ce que l'Or est plus digeré & decuit en vn lieu plus pur & plus dispositif à la terminaison de sa perfection icelle Scorie n'est pas si abondante ny si orde que celle des autres Metaux, l'Or ayãt plus de continuité, de force, de perfectiõ & estant plus condensé, il la conserue mieux lors qu'il est contraint & agité par le contraire d'icelle, d'autant qu'vn contraire circonstant son contraire resiste fort, non tant que le plus fort agent ne l'emporte & conserue.

Mais selon que les autres Metaux sont purs, cuits, digerez & condensez plus ou moins la laisse, l'abandonne & la quitte, comme le plomb resiste moins que l'estain, l'estain que le fer, le fer que le cuiure, le cuiure moins que l'argent, l'argent moins que l'or. Mais estant attaqué & re-

cerché par quelque chose qui ne s'attache qu'à sa nature, se nourrissant & extrayant son homogeneité essentielle, alors il iette sa Scorie. Ie parle aux oreilles des Chimicq; demonstrant qu'icelle Scorie n'est pas homogenée, d'autant que cette chose qui se nourrit de la seule & pure essence de l'Or n'en laisse aucune partie, & le residu est hetherogené : De façon que separant & segregeant les choses repugnantes & opposees à l'action coactiue & digestiue de Nature, rend l'essence & la chose plus pure plus agente apres leur separation, & par consequent plus puissant & capable de perfection & selon la mondification, il y a fortification & disposition d'action : Comme pour exemple, tant plus le vin est pur, net, fort & bon, tant plus il endure d'eauë, de mesme de l'Or, tant plus il est purifié son essence restreinte en son seul suiet subsistant & ses Scories & immondicitez separez & segregez d'iceluy, plus il endure d'eauë mercuriale, de ses Metaux leur donne & distribuë sa qualité & sa nature & sa couleur, pour confirmer & authoriser vn tel possible, voyons ce que dit

Esdras le Prophete. Tout ainsi que tu interrogeras la terre laquelle te donnera beaucoup de terre, pour faire les pots: mais pour faire l'Or vn petit de poudre & sont les œuures de ce present siecle, plusieurs sont appellez. mais peu d'esleus.

Il n'y a personne si stupide qu'il ne iuge bien que ce beaucoup de terre est vne quantité competante qui regarde le ply de sa dimension. qui s'accommode à la figure que la main du Potier luy donne estenduë & racourcie selon son intention & que le pot selon son contenant à ses dimensions esgales, à sçauoir, lõgueur, largeur, & espaisseur, qui conuiennent à toute quantité continuë. Mais ce peu de poudre est referé à la qualité. Car si le Prophete n'auoit entendu quelque effet particulier & quelque certaine proprieté, il n'auroit employé cette distinction entre beaucoup & peu exuberant & releuant la vertu de ce peu de poudre pour la production de l'Or & distinguer icelle par sa qualité ce peu à cette quantité.

Et pour demonstrer que cela est appuyé sur des raisons & que tels termes

ſont ſans ſens miſticq, ains literal. C'eſt que Nature ne fait l'Or de poudre, ains de ſoufre & d'Argent vif, & que d'vne petite quantité elle n'en peut faire vne grande, d'autant que ſelon la forme elle a ſes dimenſions plus eſtenduës ou racourcies: Ioint que la Nature n'a pas de mains pour ietter d'icelle poudre ſur la matiere qui appetteroit la forme de l'Or, qui eſt cette poudre, puis que c'eſt par elle que l'Or eſt fait neceſſitant, que ce ſoit par le moyen de l'art & de Nature qu'icelle poudre eſt vſitee, & le Lecteur conſiderera les termes ſubſequens du Prophete & ſon Oraiſon, ou il prie Dieu luy donner vne ſemence & fruict duquel tout homme corrompu viura.

Conſequence concluſiue, que toute choſe ayant mouuement tend a ſa perfection: Or le plomb & les autres Metaux ont vn mouuement interne par participation de l'agent des cauſes cauſantes leur eſtre. Ils peuuent donques eſtre reduits à leur perfection.

DE LA DIFFERENCE DE *premiere matiere mediate & immediate.*

CHAP. V.

CETTE lumiere de cause & de principe au iour & à l'œil des capables d'intelligence doit faire son iugement pour faire voir la verité en quittant toute l'erreur qui ternit son lustre, & pour n'estre assez purifiee de ses estranges vapeurs, il faut traiter de ce quoy & à bon droit & sans ce, on ne peut cognoistre les choses, à sçauoir leurs causes & principes, Cause c'est ce qui positiuement contribuë tousiours à son effect : & principe ne contribuë pas tousiours positiuemẽt à ce dequoy il est principe, comme au principe de priuation.

Cette premiere matiere des Chimiq; a esté tant par noms vniuoques, equiuoques & analogues exprimée, mais par vn sens amphibologique, & pour euiter

l'amphibologie homonimie & ſubterfuge de quelques certains eſprits, ie traceray vne figure cathegorique & analogique, par laquelle il ſera recogneu les principes conſtituans & les choſes conſtituees mediatement & immediatement.

Car tout ce qui eſt, eſt ou ſubſtance ou accident, la ſubſtance nous la recognoiſſons par les voyes predicables, à ſçauoir la ſubſtance par ſon tout ou partie, ſi c'eſt partie matiere ou forme, ſi matiere, genre, ſi forme, difference, ſi c'eſt eſpece, c'eſt le tout, matiere forme & difference: pour l'accident commun, c'eſt ce qui peut eſtre au ſubiet & n'eſtre pas, ſans que par ſa preſence ou abſence le ſuiet en ſoit deſtruit.

La ſubſtance eſt diuiſee en ſinguliere & vniuerſelle, la ſinguliere eſt le vray ſuppoſt & le vray ſuiet d'indherance à laquelle appartient premierement, & principalement ce mot d'eſtre ayant vne exiſtence réelle en Nature ſans toutesfois eſtre reduite ny en eſpece, genre & difference & n'eſt dite d'aucun ſuiet.

Les vniuerſelles ne ſont que notions, leſquelles nous font voir l'eſſence des

premieres & different d'icelles, pour ce qu'elles n'ont existence qu'en nostre conception & attributs aux singulieres & dites d'elles, pour ce que le nom & la definition conuiennent vniuoquement, car quand vne chose est dite d'vne autre comme de son suiet, tout ce qui peut estre dit de ladite chose, sera pareillement dit de son suiet, comme l'espece de son indiuidu, le genre de ses especes, & par cette regle il sera fort facile á distinguer la matiere mediate & immediate, & par consequent celles qui sont les principes constituant les choses dont elles sont principes, & ce par les differences posees en la figure qui ensuit.

SVBSTANCE.

Genre ſuppreme dit de ſes deux eſpeces differente.

CORPORELLE, eſpece, Comme les cieux & élemens.	INCORPORELLE, eſpece, Cõme Dieu & les ames.

CORPS.

Genre ſubalterne dit de ſes deux eſpeces differentes.

ANIME', eſpece, Comme beſtes & vegetaux.	INANIME', eſpeces, Metaux & pierres.

ANIME'

Genre ſubalterne & ſes deux eſpeces differentes.

SENSIBLE. eſpece, Comme les animaux.	INSENSIBLE. eſpece, Cõme les vegetaux & mineraux.

SENSIBLE.

Genre ſubalterne dit de ſes deux eſpeces differentes.

RAISONNABLE. Comme homme, eſpece ſpecialiſſime n'eſtãt iamais gẽre,	IRRESONNABLE. Comme bœuf Lyõs & autres tels animaux.

dite de *Iean Pierre.*

INDIVIDVS,

PAR cette figure on voit l'Ordre de la constitution des notions vniuerselles & de qui elles sont dites. La substance qui est le genre suppreme, c'est à dire qu'il n'y a rien au dessus d'elle, & que tout ce qui est dit au dessous d'elle est espece à son esgard, c'est pourquoy il n'y a point de vray genre que le genre qui n'est iamais espece & de vrayes especes que celle qui n'est iamais genre comme homme, mais les autres genres sont genres subalternes lesquels sont especes au respect de ce qui est au dessus d'eux, & genres au respect de ce qui est au dessous d'eux. Ainsi vont de degré en degré : Car comme ce qui est au dessous de la substance est espece commenceant par la substance tout ce qui est au dessus de l'indiuidu commençant par luy est genre.

Or toutes les choses naturelles sont procrées & conseruées par leur indiuidu par le moyen de la generation qui est vniuerselle ou particuliere. L'vniuerselle de la part de Dieu par sa prouidence à conseruer toutes ses especes : la particuliere regarde l'indiuidu ou chacun en son particulier à vn appetit naturel de generation

pour la conseruation de ses especes, desirát chacun indiuidu procreer son semblable, & ce par la corruption de l'vn se faict la generation de l'autre, & de ceste nature indiuiduë les notions vniuerselles sont constituées de degré en degré & selon que les degrez des notions plus ou moins esloignées de leur indiuidu, plus ou moins elles sont dites substance, car l'espece est plus substance que le genre, ayant son suppost immediat en l'indiuidu & dite de luy, & le genre dit mediatement du principe d'indiuiduation qui est vne certaine difference coarctée & restreinte à la nature de l'espece par la difference specifique.

Les diuerses Natures constituées par plusieurs indiuidus, chacun d'iceux constituant l'espece qui est dite de sa Nature indiuiduelle par le nom & la definition luy conuenant comme ce qui peut estre dit de IEAN est pareillement dit vniuoquement D'HOMME & cét indiuidu particulier comprenant & constituant toutes les especes d'homme. Or est autre le principe d'indiuiduation constituant l'espece d'homme, & autre est celuy duquel les especes de Lyons, Bœufs & autres Natu-

res particulieres ou indiuiduës, & ce par ceste certaine difference & coarctée à la Nature de l'espece par la difference specifique.

Consequence que par ces notions cathegoriques, les vnes sont mediates & les autres immediates, car l'espece est immediate au genre & le genre mediat à l'indiuidu. Ainsi les quatre Elemens desquels se font originellement toutes choses generables & corruptibles, sont la premiere matiere mediate: & ceste substance particuliere extraite de l'essence d'iceux reduite en principe, constituant cette nature particuliere à laquelle il est principe & tel principe est premiere matiere immediate, car est autre la composition & proportion de l'essence des Elemens & de leurs qualitez pour la procreation de la nature particuliere du corps de l'homme, que n'est celle d'vn Bœuf, la difference ne procedant pas de la matiere, car toute matiere nuëment prise est matiere commune à toutes choses, la difference d'icelle ne procedant que de la forme qui s'y conioint & par cette differente forme & de sa qualité, la chose est dite qu'elle & differente : car

si c'estoit la mesme composition ce seroit la mesme chose, mais estant differente par la proportion & composition des qualitez agentes & quantitez des Elemens elle est differente de l'estre, car comme trois parties d'air, deux d'eauë & vne de feu & quatre de terre constitueront vne chose differente de la composition qu'vne partie de terre, trois d'eauë, quatre d'air, & cinq de feu, ainsi la composition & proportion particulierement du corps de l'homme differera de la composition & proportion, qui constituera soit le vegetal ou le metal.

De ces deux compositions receuront la nature & forme de l'agent resultant du predominant par l'action sur le sujet passif & le rendra semblable à soy, pour ce que la chose qui agit n'agit que pour rendre semblable à soy, la chose en laquelle & enuers laquelle elle agit. Or depuis que la Nature a procrée vn indiuidu par l'annexion & insinuation de l'appetit de produire son semblable par sa corruption, les proportions qui ont estably la forme (cause de son estre) conseruée, il en renaistra vn autre. Et pour demonstration certaine, les Elemens sont la matiere

des choses Naturelles, comme les lettres la matiere des syllables. Or les lettres ne sont non plus vn vocable l'vne que l'autre mais selon qu'elles sont syllabifiees elles donnent l'estre ausdits vocables, & pourquoy elles n'ont toutes vne mesme signification, c'est la diuersité de leur composition, car nuëment prises sans conjonction elles sont matiere commune à toutes syllabes, car autre chose est la composition d'icelle pour la constitution de ce mot PHILOSOPHE, que celle à constituer ce mot IGNORANT,&par cette difference il resulte deux especes differentes constituantes vn genre,sçauoir qualité.L'Imprimeur ayant doncques imprimé ces deux mots en leur caractere particulier, il ne peut doner autre estre que celuy qui resultera particulierement de soy,comme le caractere ou sera imprimé PHILOSOPHE ne peut donner autre estre,sens,significatiō,proprieté, difference que celle qui resulte de soy-mesme. De mesme le caractere de L'IGNORANCE ne pourra constituer que ce qui resulte de sa part.

Ainsi Nature tire & compose les quantitez & qualitez qui sont deux accidens in-

separables de la matiere & forme, la quantité ne receuant point de changement en son essence, mais seulement reçoit des accidens & dimensions, s'accommodant aux formes selon qu'elles succedent les vnes aux autres, elle accroist & se grossit, car ce qui croist vient de la matiere, mais la faculté de croistre procede de la forme à sçauoir: l'ame vegetatiue laquelle est vne forme par laquelle vne chose est dite simplement viue. Or selon les quantitez & qualitez extraictes de l'essence des Elemens par proportion contributiue & constitutiue, il resulte par leur broyement, inseration & infusion, vn sujet particulier & vn agent pour acquerir la forme procedant de la disposition par la proportion & composition à tel suiet, tendant designé & intentionné en procreation & production de Nature, son agent comme vray modelle & caractere graué & imprimé par la disposition & extraction de la puissance de la matiere à appeter telle forme ne la pouuant donner autre que celle-la mesme, qui est imprimee par ladite particuliere composition à tel estre specifique, difference & proprieté, tout ainsi que lesdites lettres parti-

culierement compoſees à la fabricatiō du mot, qui neceſſairement eſt fabriqué par ladite compoſition que iuſqu'à ce que les parties integrantes qui couſtituent le tout ſoit diſproportionnée ruynée & deſvnies.

La Nature compoſant doncques ou engendrant vne choſe, ceſte compoſition n'eſt que l'introduction en la premiere matiere immediate ou principe, principié, conſtitué de la part du principe principiant en cauſe ſeconde (les quatre Elemens.) Mais afin de demonſtrer que neceſſairement il faut qu'il y ait vne matiere immediate, laquelle eſt le principe principié eſtant en diſpoſition par ſa matiere à appeter par ſa puiſſance la forme pour la faire eſtre telle, c'eſt que les élemens comme matiere vniuerſelle n'eſtant pas plus l'vne que l'autre ne peuuēt eſtre cette premiere matiere immediate, ains comme vne boule de cire ſur laquelle s'imprime ſucceſſiuement les formes qui s'y conioignent, & que pour produire vne nature particuliere, il en faut tirer par proportion à telle fin tendante vne compoſition de leur ſubſtance, deſignant telle

production

production particuliere, or cet abstrait ou composition ne peut estre la chose à l'instant mesmes, ains par la corruption de leurs formes se fait vn progrés du non estre à l'estre par le principe de priuation, & ce par les mouuemens qui sont en la cathegorie de substance, lequel produit son action à l'instant, pour ce que la chose ne peut estre & n'estre pas ensemble & les mouuemens és autres cathegories se font auec espace de temps. Or ce mot de progrés demonstre que ce n'est qu'vn acheminement & disposition à l'estre perfect & le principe induit à iceluy, que du depuis & lors que ce progrés est; l'estre ne peut plus estre autre que ce dont la disposition principiee & progressiue extraite de la complexion & composition pour receuoir l'estre & acte de la chose, en tant qu'elle n'est pas encores perfecte : De sorte que la chose qui prend l'estre par la generation, & ce par son instant ne peut estre dite l'acte, en tant que la chose est parfaicte, d'autant que par icelle la chose engendree n'est que l'acte qui n'est encore parfaite, & par consequent que principiée & progressible

& immediate à l'acte en tant que la chose est parfaicte, & les élements la matiere mediate de l'acte, en tant que la chose particuliere est parfaicte, & que pour estre ceste immediate, il faut que necessairement ils soient constituez en ce principe, qui principie & progressifie l'acte, en tant que la chose n'est pas encores parfaite, mais qui peut estre, & ce par les mouuemens des autres cathegories conuenant en espece genre ou nombre respondant à la nature des choses, comme en la quantité estant diuisible, le mouuement est diuisible, leur action contraire l'vne à l'autre, car on ne deuient pas en instant grand, en la qualité, vne chose n'est pas si tost eschaufée, inferant de là, que l'acte en tant que la chose est parfaicte dépend pour sa perfection d'vn principe progressif à l'actualité parfaicte, assistée & secouruë des causes necessaires pour sa perfection agente sur le principe dispositif à l'actualité parfaicte.

Exemple en l'œuf, matiere premiere & immediate du poulet, & les élements mediate, car autre chose est la forme de l'œuf & autre celle du poulet & autre cel-

le des élements par la corruption de la forme desquels la matiere par sa puissance tiree de la composition d'iceux appetant icelle forme d'œuf, acquise constituë l'estre de l'œuf, sans l'estre duquel le poulet ne peut estre, estant iceluy comme le Medium, qui est entre les élements & le poullet, & matiere immediate d'iceluy, les élements ne pouuant doncq' estre son principe immediat, ains à l'œuf, entant que deux extremitez ne peuuent passer de l'vn à l'autre sans vn milieu : or est-il que l'œuf est iceluy milieu , non plus qu'on ne sçauroit nombrer vn & trois sans passer par deux, aussi les élemens ne peuuent estre vn poulet sans estre premierement œuf. Et par consequent les élemens nuëment pris en leur essence sont la matiere mediate, & commune à toute chose & que pour estre dits la matiere immediate, il faut que ce soit par disposition & principe specifique en l'acte formel, constituë par disposition à telle fin tendãte par puissance de sa matiere à appetter tel estre.

DE L'ERREVR DES CHImiques pour l'inuention de la premiere matiere de l'œuure de Phisique.

CHAP. VI.

LA figure cathegorique du precedent Chapitre a esté dressee pour voir & sçauoir les degrés mediats des choses à fin de monstrer qu'elles ne sont vnes mesmes, & par telles figures sont veuës les differences qui nous apportent vne distinction les vns des autres, & que pour l'immediate constitution est recogneuë proceder par la diction Sinonime conuenant à la definition, & du nom du constituant & de son constitué, comme l'espece de son indiuidu & le genre de ses especes differentes, sans lesquelles differences le genre ne pourroit estre dit genre, & sans lesquelles aussi nous ne pourrions rien recognoistre, mais serions tous vniformes, d'autant que la matiere com-

mune à toutes formes n'auroit que sa forme seule & par le moyen de la difference des formes les choses sont distinguees & recogneuës.

Tirant consequence de ce, voyons l'erreur & l'ineptie de la plus grande partie de nos curieux, lesquels cherchant la matiere de l'œuure Chimicque, la cherchent autant esloignee de son principe, comme leur iugement de science & non seulement és choses contraires, mais aussi és repugnantes, comme és animaux & vegetaux: contraires comme la plus grande partie des mineraux. Car si c'est la forme qui donne l'estre à la chose, & qui par sa difference la fait distinguer des autres choses, & que ce soit vne maxime infaillible que les indiuidus engendrent, procreent & conseruent leur semblable pour la conseruation de leurs especes, il s'ensuit que c'est toute vne mesme matiere, forme & difference, pource qui cause leur conseruation, c'est que l'agent predominant au suiet fait tendre à la ressemblance l'effect sur lequel il agit, disposé à la reception de son action pour acquerir tel estre,

De vouloir prendre vne matiere immediate & principe en l'estre d'vne autre nature, il est impossible que cette autre nature puisse estre cette premiere matiere immediate qui differe par sa forme à celle-cy, sans estre resoluë en ce quoy premierement elle auoit esté composée (les quatre élements matiere mediate de toutes choses) car ce qui fait dire l'Or, Or, c'est sa forme, sans laquelle il n'en auroit pas l'estre, position actuelle, ce qui fait differer, ANIME', SENSIBLE, à ANIME', INSENSIBLE, c'est SENSIBLE. Or ceste difference est doncques vne certaine restrinction en la nature de l'espece sensible, par laquelle elle differe D'INSENSIBLE, ayant vne autre forme, & pour auoir cette autre forme, cela procede & prouient de la differente composition de leur nature particuliere, necessitant autre proportion, tant de l'essence quantité & qualité des élements à composer cette essence ANIME', SENSIBLE qu'ANIME', INSENSIBLE: Car si c'estoit la mesme composition & proportion, ce seroit vne mesme forme & mesme estre.

De vouloir doncques prendre vne autre nature pour la procreation d'vn indiuidu qui ne conuient à cét autre, ains est contraire, repugnant & constituant differentes especes, c'est vne grande folie, car ce qui donne l'estre à celle cy c'est sa forme qui la fait differer de celle-là. La forme donnant l'estre, ne peut comme estant le charactere imprimé de l'agent, donner autre estre que celuy qui resulte de soy, & en soy, car comme i'ay dit de l'Or, qu'il est tel par sa forme, de mesme le cuiure, le plomb, l'arcenic, l'antimoine, & autres differents mineraux, les herbes, arbres, sont dits tels par leurs formes & chacunes differentes, par icelles composees en cette proportion particuliere par Nature pour obtenir tel estre: Ce qui empesche toutes choses d'estre Or, c'est qu'ils n'ont pas la chose qui le fait estre Or (la forme) ains la forme differente qui les fait estre tels & tels, ce ne peut doncques pas estre le cuiure, ny les autres choses qui pourront donner & causer la conuersion Metalique, ny estre la matiere immediate de l'œuure Chimiqne, n'ayant pas en soy l'acte entant que la chose est

telle, ny de l'acte en tāt que la chose n'est pas encores, ny qui peut estre n'ayant pas en soy naturellement ny immediatement par puissance ou essentiellement telle forme : car si le cuiure est different de de l'Or, ceste difference ne se tire que de sa forme, & partant le cuiure n'ayant pas la forme de l'Or ne la peut donner, pour ce que la chose ne peut donner ce qu'elle n'a pas, d'où s'ensuit que le cuiure, arsenic, antimoine, herbes, arbres, & autres vegetaux & mineraux ne peuuent estre la matiere immediate & principe de l'œuure Chimiq;.

Ie ne puis retenir ma plume contre vn tel abus, de vouloir tirer de toutes ces choses heterogenée vne forme, vne perfection qu'elles n'ont pas, & que leur indigestion & leur matiere esloignée de celle du plus parfait, mixte des mixtes soit vne aptitude à telle fin, c'est comme qui diroit, que pour ameliorer le vin, il y faut mettre de l'eau, ou bien encor qu'vn laboureur pour semer du froment il prendroit non du plus beau, mais des derrieres & balieures, & croy que pour auoir bon fruict il faut bonne semence, pour ce

que selon la dignité de l'agent l'effet luy ressemble.

Ayant demonstré la verité de l'homogeneité des Metaux, ils peuuent doncques estre conuertis en Or, n'estant cet acte encores en tant que la chose est parfaicte, mais en tant quelle ne l'est pas encores, c'est à dire, qu'elle est potentiellement & non pas formellement, n'estans pas actes formels, ils ne sont pas Or, n'ayant pas la forme d'Or, ils n'ont pas son estre, n'ayant pas son estre ils ne le peuuent donner, ils ne le peuuent donner pource que la chose ne peut donner ce qu'elle n'a pas, consequence qu'ils ne peuuent estre la matiere immediate & & principe de l'œuure Chimiq;.

DE L'ERREVR DE CEVX qui croyent que l'Or seul est la matiere de la pierre, & qu'elle se peut tirer de luy seul & par luy seul.

CHAP. VII.



TTAQVANT ceux qui fournis d'autant d'ignorance que de vanité, croyẽt que l'Or seul leur fournira ce qui necessite pour la perfection de l'œuure examinant le possible, leur deception naistra de la part de l'abus, les Chapitres precedents ayant assez esclaircy les principes causes & les parties integrantes qui necessitent la perfection des choses naturelles.

Nature commençant vne espece, sa perfection finale despend de l'acte ou du repos par la priuation du mouuement causé par la consomption du suiet du mouuement rendant le mouuant, le mobile & les deux extremitez vne mesme, sans pouuoir plus estre dits tels, l'espece

estant vniforme vn animé égale & proportionnée & en mesme subsistance.

L'Or ayant acquis sa perfection au degré precedemment dit, par priuation d'action & de passion, & par l'acquisition du repos, attendu qu'il ny a predominance de qualité élementaire estant en cét vnivoque subsistance & nature, ne se peut donques tirer de luy aucune chose par luy seul, pour ce que les contraires qui l'ont constitué sont rendus simboles vniformes & homogenés. Le semblable n'agit contre son semblable, comme l'eauë n'agit contre l'eauë, le feu contre le feu; Ce mot (contre) ne se pouuant dire, d'autant qu'il n'y a point de contraires, il ne peut agir, n'agissant qu'en iceux, n'en ayant point en l'Or, ayant acquis le repos par priuation & reduction des contraires en simbole & vns-mesmes ne seroient pas repos, l'Or estant tel, il ne peut agir en soy ny enuers soy, par consequent ne peut estre de luy seul, & par luy seul extraict la matiere premiere de l'œuure Chimicq;.

D'auantage c'est vne essence inalterable, estant inalterable s'ensuit la consequence du second Chapitre. De façon

que pour l'alterer & le reduire en disposition d'agir, il faut que ce soit vn patient agent qui soit de sa mesme nature & essence potentiellemēt & en propre reception d'action de la part de son agent resultant de soy, car si c'est vne autre que celle qu'il doit appetter & que celle qui se peut tirer de la puissance de sa matiere & qui est en propre reception & disposition à icelle, pour estre reduite en son estre specifique qui conuient par la composition de la chose à iceluy, elle ne la peut receuoir & en constituer l'espece intentionnee, ou bien elle sera hermaphrodite, si elle est hermaprodite c'est vn Monstre, les Monstres sont imperfects en nature, ils ne peuuent doncques pas parfaire les choses necessitant perfection.

Pour ces Philosophes à testes borgnés, qui disent que la seule alteration leur suffit: c'est estre grand Naturaliste. Premierement, l'alteration se faict en la cathegorie de qualité par deux mouuemens appellez de ce mot commun ALTERATION laquelle ne se faict qu'és deux contraires, comme de chaud deuenir froid, de vicieux vertueux; & tels Philosophes se conten-

tent de ces deux seuls mouuements, faut considerer que l'œuure Chimique est vne essence parfaicte & parfaisant les imparfaits, & que l'Or n'est qu'vne chose simplement parfaicte en la nature. Or pour donner à l'Or cette proprieté, il faut que ce soit par la forme dignifiée & en refortifiant son agent, ceste forme dignifiée n'est pas, il la faut pourtant auoir, n'ayant point l'estre, elle ne le peut auoir que par la generation si on le veut auoir en la matiere disposée & qui peut estre disposée par mondification & segregation des heterogeneités, il faut que ce soit par la corruptiõ de celle qui lie & attache icelle matiere à cét estre simplement parfaict, neantmoins la corruption & generation ce sont deux mouuemens en la substance & ce faisant en vn instant, par le moyen dequoy la chose n'est qu'au progrés de l'estre, & par consequent le mouuement des autres cathegories doiuent estre agitez comme en la quantité pour estre contrainte de receuoir le ply & les dimensions qu'il plaira à la forme luy donner pour l'accroissement ou decroissement de la chose, l'alteration en la qualité aussi pour voir & reduire les

deux contraires en vniuoque subsistance essence & matiere.

D'espargner, & n'honorer ces grands abstracteurs & enseuelir leurs grands effects dans l'oubly, ce seroit profaner leur science, & principalement ceux qui tirent le soufre de l'Or, qui est sa forme : car les formes sont visibles & palpables, tesmoins les Anges & nostre Ame. Il a esté dit que par la contingence du soufre l'Argent vif reçoit l'estre, or l'estre se reçoit de la part de la forme, doncques le soufre donnant l'estre est la forme. Or est-il que le soufre est vne pure action de l'air & du feu, eschaufant, digerant, & cuisant la terre & l'eauë proportionnellement homogenée à l'argent vif, ils m'obligeront pour obiection de la tirer & me la mettre en main, à fin en Esté de me frotter de l'action du froid pour me rafraischir, en Hyuer de celle du feu pour m'eschaufer.

Pour ceux qui disent sçauoir reduire l'Or seul par luy seul en liqueur, Argent vif & soufre i'employe pour toutes raisons, le frontispice du present Chapitre & ces raisons par lesquelles il est trouué inalterable & incorruptible entre tous les mix-

tes & autres. La raison est qu'ayant acquis sa perfection il difere des autres choses, lesquelles despendent pour leur conseruation d'vn aliment pour entretenir leur humeur radicale & manquant d'aliment les qualitez elementaires du sujet s'alterent par le mouuement perpetuel qui est au suiet, soit par la digestion de l'aliment ou pour l'accroissement ou décroissement. Pour celles qui ne sont pas parfaictes, elles dépendent du mouuement, & par consequent alterée & alterable, & de là s'ensuit la corruption & destruction.

DE LA REDVCTION DE *premiere matiere des Philosophes & de l'erreur des Chimiques pour icelle.*

CHAP. VIII.



YANT ainsi honoré les extracteurs de soufre, & reducteurs de l'Or en liqueur, il ne faut seruir du mespris vne autre secte, lesquels se seruans de cette grande sentence des vrais Chimiques (LES ALCHI-

MISTES TRAVAILLENT TANT QV'ILS VOVDRONT IAMAIS ILS NE TRANSMVERONT LES METAVX S'IL N'Y A REDVCTION DE SA PREMIERE MATIERE POVR LEVR PERFECTION.) Le cinquiesme Chapitre dressé & la figure contenuë en iceluy pour cognoistre les degrés des notions vniuerselles, selon qu'elles sont mediates & immediates les vnes des autres. Ces pauures fols voulant interpreter à leur fantasie telles paroles, leur donnant le sens qui procede de leur ignorance, comme Marchands grossiers prennent tout en bloc & rien en detail, & trouuent par tel desordre la pierre de chopement ou la plus grande partie de leurs Cabalistes ont bronché & heurté, au defaut de l'intelligence de cette grande maxime establie en cause necessaire, sans faire aucune distinction particuliere & restrinction du terme à la necessité de l'objet.

Il a esté dit & demonstré au precedent Chapitre, que l'Or estoit parfaict par priuation, d'action & de passion, estant rela-

tifs

tifs l'vn à l'autre, & qu'il eſt inalterable: voyons doncques comme dit le Treuiſan, que le Roy eſt ſi fort que nul ne le peut tuer ny mettre à mort, & qu'il faut que ce ſoit la fontaine qui le tuë & mortifie, telle mortification n'eſt que corruption de forme, que pour conſtituer ſa matiere en ſon nouuel eſtre, il faut que ce ſoit par la conionction d'vne autre nouuelle forme & par conſequent par priuation de ſa premiere forme, la matiere eſt reduite en ſon premier principe, qui eſt ceſte reduction de premiere matiere requiſe pour pluſieurs neceſſitez.

La premiere eſt, qu'il a eſté dit par les traitez precedens, que ce qui empeſchoit la perfection finale des choſes, eſtoient les defauts, accidents & Scories, comme maladies contagieuſes dans la terre par les qualitez élementaires alterees & que pour eſtre parfaictes outre la ſimple perfection de Nature, il faut qu'il y ait priuation de tels accidents, leſquels ne tenans point de permanence & de proportion aux ſujets à les compoſer, & que comme pour la conſeruation de leur tout, l'humide radical, tant pour cauſer la continuité & perma-

nence de ſont tout, eſt eſpanduë & infuſe en l'Or, comme la chaleur & racine de ſon eſtre, ainſi que le ſang eſpandu au corps humain, comme la vraye reſidence de la chaleur naturelle pour la communiquer à toutes les parties de leur corps. Or comme c'eſt l'eſſence qui cõſtituë l'eſtre parfait par participation des cauſes és effects qui en participent ſelon que ladite eſſence eſt pure & nette & ſans condenſation & contingence des Scories, le ſuiet eſt plus parfait, c'eſt pourquoy, pour le reduire en tel eſtre, il faut extraire ce dequoy la ſubſiſtance de telle perfection eſt empeſchee, & pour tel effect les Maiſtres ont commandé cette reduction de premiere matiere.

C'eſt pourquoy leſdits Maiſtres ont dit (ſans rendre raiſon pourtant de leur dire) pour cacher aux ignorans & donner delectation aux intelligens, QVE L'ART CONIOINT A NATVRE FAIT ET PARFAIT CE QVE NATVRE SEVLE NE PEVT FAIRE ET QVE L'ART COMMENCE SVR CE QVE NATVRE A FINI. La fin de Natu-

re en ses productions, n'est que simplemēt perfection en la chose naturelle, pour les oppositions cy deuant déduites, mais l'art suppleant au defaut des defauts des accidents par sa coadiucion, & disposition exterieure, empesche l'interuention, & condensation des opposez à la perfection, extrayant iceux du suiet auquel ils sont adherans, purifient & restreignent l'essence en sa seule subsistance, pour la raison desduite en cette premiere necessité de reduction de premiere matiere.

Ceste reduction de premiere matiere est necessaire afin qu'il y ait conionction de l'agent, agissant principalement par sa vertu agente, ie dits principalement à la difference de Nature, laquelle n'est pas dés le progrès de l'estre de la chose, l'agent absolu & determiné: mais l'agent potentiel receu au patient, entant que patient: c'est pourquoy l'œuure Chimiq; est vn possible & vne essence plus parfaite, donnant & communiquant son exuberée perfection à ce qui en manque de sa Nature, d'autant que Nature commençant le Metal, n'opere que sur vn subiet du tout imparfait, lequel toutesfois elle parfait sim-

plement par la dispositiõ qui est au suiet à telle fin tendante, & ce par les mouuemẽs cõtenus és cathegories du suiet, mais operant en l'œuure Chimiq; dés son commencement elle a son parfait agent subiectif, qui est la moitié du suiet, sans lequel le suiet ne pourroit estre, qui est formel, absolu & actuel, & de plus l'agent vniuersel (elle mesme) ce que seulement les Metaux en leur procreation ont pour leur production, ie dis aussi seulement à la difference de l'œuure Chimicq; laquelle a determinément & formellement l'vn & potentiellement l'autre, agissant par l'aptitude de sa matiere à la mesme fin du formel, qui est le suppost & la cause de la perfection entiere qui agist par la vertu principalement agente & formelle.

C'est ce qui fait faire vne differẽce entre l'operation Chimicque & de Nature & qui ne peut estre ditte simple en ce que Nature en ces premieres productions n'a que son simple agent & mouuement & en l'œuure elle a l'agent formel & potentiel & l'art conioint à Nature.

Pour la seconde, c'est que la chose n'est simplement qu'en sa perfection pour soy-

mesme,& n'en peut donner és choses qui ne sont que l'acte en tant que la chose n'est pas encores parfaicte, mais qui peut estre & ne se peut faire qu'en fortifiant son agent, ce qui ne se peut faire que par ladite restrinction de l'essence particuliere, obtenant vne forme plus noble, ce que l'Or n'a pas n'ayant que sa simple forme: Or pour auoir cette plus parfaicte, il faut que ce soit par corruptiõ de sa simple, par laquelle corruption elle perdra l'estre, & sa matiere acquerra icelle noble forme laquelle ne peut estre constituée en l'estre que par la generation, laquelle est vn progrés du non estre à l'estre, laquelle seule se fait à l'instant, & les autres mouuemens en espace de temps, De sorte que la matiere de l'Or ne peut acquerir cette forme dignifiée, que par la priuation par laquelle vne nouuelle forme s'acquiert & s'introduit au commencemẽt de l'estre. Ce mot de PROGREZ ou COMMENCEMENT tesmoigne que la chose n'est que principiée en l'estre & que l'acte en tant que la chose n'est pas encore parfaite, mais le peut estre, est cette premiere matiere & reduite en icelle par la priuation de sa premiere forme conseruée

ent cet appetit, par les proportions du suiet à fin tendante à tel estre & immediate à son estre specifique, en conseruation de ses parties integrantes pour son tout, & de mesme nature qu'elle auoit en son premier estre, mais plus parfaicte.

Que s'il n'y auoit reduction de premiere matiere dispositiue à tel estre, & qu'elle fust alienigenée de sa nature, elle ne pourroit pas estre dite matiere immediate de Metal, pour ce qu'elle auroit vne autre forme qui la feroit estre autre, & pour estre conseruée en cet estre apres sa reduction, il faut que ce soit par la proprieté de l'indiuidu qui à cet appetit à créer & conseruer son semblable.

Tiercement, ceste reduction est necessaire, d'autant que la Scorie des Metaux est espenduë en tout le corps d'iceux, empeschant que leur essence soit parfaite, pure & nette, & comme continuë à la quantité du compost & que pour les separer il faut cette putrefaction ordonnee par les Philosophes, qui est liquefaction des parties, par la moyen desquelles l'homogeneité essentielle & particuliere à la constitution de la chose, se ioint & ne la nourrit

que de l'essence qui conuient pour sa perfection, par priuation de ce qui n'est point du suiet de la chose particuliere ou indiuiduelle.

En quatriéme lieu, cette reduction est necessaire : car comme la chose n'est que simplement parfaicte par la condensation des Scories, par icelle reduction le mouuement se reintroduit, & ce par la contrarieté qui resulte de la part de la reduction de premiere matiere immediate, & comme le mouuement est plus agent par la purification de la matiere, la chose en deuient plus parfaite, l'ouurier en figure de cire n'ayant bien imprimé sa cire dans son modelle pour reparer sa faute est contraint de la refondre & la reietter de nouueau, de mesmes nature par l'aide de l'art refait & repare la faute des accidents, & imperfections condensees au suiet, est obligé pour le parfaire de le reduire en sa premiere matiere, afin que le mouuement s'acquerant il soit rendu plus parfaict.

La raison est, que l'Or estant en repos & inalterable, ne pouuant de soy-mesmes separer ses Scories, sa substance pour petite qu'elle soit, ne fust-ce que d'vn demy

grain, elle eſt autant ſubſtance auec toutes ſes dimenſions, & à ſes parties proportionnees & autant parfaictes que cent liures, & cette ſimple perfection infuſe en ſon tout, & la Scorie meſlee parmy ſon tout, & pour l'en priuer, il conuient le reduire en ſa premiere matiere; car eſtant en ſa premiere matiere, il quitte ſa corporalité continuë, & ſes Scories, en tant que par icelle reduction il eſt redecuit & crudifié, les Scories & immondicitez ne ſont plus condenſibles. Le plomb paroiſt tout plomb, & neantmoins fondu il quitte ſa Scorie, laquelle ne ſe condenſe plus au ſuiet, pource qu'elle n'eſt pas de l'eſſence du ſuiet : car l'accident peut eſtre & n'eſtre pas au ſuiet, ſans que par ſa preſence ou abſence, la ſubſtance & le ſuiet delaiſſe d'eſtre.

DE L'INTERPRETATION des noms Homonimes Analogues Sinonimes, & de l'Amphibologie, contenuë és liures des Sages, & de l'operation de l'œuure Chimicque.

CHAP. VIII.

I'Apperçoy l'abboy obiectif des nos Chimicques, crians à haute voix de vouloir déployer l'artifice, voiler la verité, & rendre vne chose rare & cachee l'inuention de la premiere matiere de l'œuure Chimicque, entreprenant par des raisons pretenduës Philosophiques faire croire qu'il y a de la difficulté, & faire vne restrinction à sa fantasie du sens exposé par les Philosophes, lesquels disent que la matiere se trouue en tous lieux, mesmes dans le fumier, que les pauures en ont autant que les riches, qu'elle est animale, vegetale, & minerale, corps, ame, esprit, soufre, sel & mercure, eauë, huile & asoth : N'est-ce pas vouloir faire

le suffisant aux despens de son ignorãce, & mettre au iour le pourtraict & la viue image de ses conceptions, couuertes d'vn sens nud, & despoüillé de cognoissance, tellement literaliste, que la Sinonimie, Homonimie, Analogie, sont ennemis de leurs intelliẽgces, qu'ils ne reçoiuẽt le terme qu'en son exterieur, croyant que la seule volonté d'estre curieux peut satisfaire à leur imagination deceptrice : Mais reprenant le fil de l'interpretation de ces mots, LA PREMIERE MATIERE EST TROVVABLE EN TOVS LIEVX, leur monstrer qu'à vrayement l'exposer ne signifie pas en tous lieux, mais en tous corps Metaliques, car le Lieu est la surface prochaine immobile du corps qui encerne & contient vn autre corps : Or, pour estre dit estre en lieu, il se dit de trois façons: DE SOY, comme tout corps naturel, lequel naturellement de soy est en quelque lieu : 2. A CAVSE DE QVELQV'VNE DE SES PARTIES, comme l'arbre qui est dit estre en terre par le moyen de l'vne de ses parties, à sçauoir sa racine : 3. PAR LE MOYEN DE QVELQVE

CHOSE A LAQVELLE ELLE EST ATTACHEE OV ENCLAVSE EN ICELVY, ainsi que la couleur est en quelque lieu.

La premiere distinction est, que les choses sont circonscriptiuement, c'est à dire, bornéee, encernée, & mesurée, par la surface qui les cõtient. Il s'infere de là que chaque chose est circonscriptiuement en son lieu, & comme cette science est de l'obiet de la Philosophie, par consequent restrainte à ses principes & termes, pour la matiere de la pierre est vne essence latente dans son contenant, lequel est la surface prochaine immobile qui la cõtient, y estant attachée & enclause circonscriptiuement, estant en son lieu naturel. Doncques cherchant cette premiere matiere, elle se trouuera en tous lieux : c'est à dire, qui seront siens bornées & enclauses par leur surface prochaine, contenant le contenu en sa subsistance totale pour sa conseruation.

De sorte que l'essence des Metaux estant cachée & latente, elle est cachée & contenuë par son contenant exterieur, cet exterieur est doncques le lieu, entant

que c'est la surface prochaine immobile de la chose contenuë. Partant qui veut trouuer le contenu, il ne se peut trouuer qu'en son lieu, son lieu naturel est cette surface circonscriptiue, doncques il est trouué en tous lieux, c'est à dire, le lieu naturel de la chose enclause & bornee par sondit lieu, qui conuient à la chose à laquelle il est lieu.

Ceste question est resoluë, mais vous dites qu'en tous corps Metaliques est la matiere, & neantmoins en l'vn de vos Chapitres il est dit, que les metaux seuls ne peuuent fournir ce dequoy est necessaire pour la perfection de l'œuure, pource qu'ils ne sont pas l'acte en tant que la chose est telle, & que par vostre exposition vous exprimez que ce, TOVS LIEVX s'entend en tous corps Metaliques : & mesmes est confirmer ce que disent les Philosophes, QVE LES PAVVRES EN ONT AVTANT QVE LES RICHES.

Telles obiections sont tousiours filles de l'ignorance, mais si nous nous seruions de son grand fleau (la Philosophie) nous distinguerions les choses, & sçaurions que

cette propoſition doit eſtre entenduë par la diſtinction de l'eſtre reel & rationnel, reel, comme l'Or eſtant l'acte entant que la choſe eſt perfecte, les autres metaux ne ſont que l'acte, entant que la choſe n'eſt encores perfecte, mais le peut eſtre, cette puiſſance analogique à la raiſon, entant que la choſe procede des cauſes neceſſaires & dépendantes d'vne meſme forme & nature. Telle puiſſance preiugee à l'eſtre & équiualée à l'acte, ſans aucune concretion & abſtraction d'eſſence perfecte. eſtans dits d'vn meſme indiuidu, le nom & la definition conuenans Sinonimement, à cauſe que ce qui ce dit de l'indiuidu, ce dit pareillement de ſon attribut, comme de ſon ſuiet, & ſon ſuiet, comme de ſon attribut. Pour la puiſſance, elle regarde les pauures, en tant que leur matiere à l'eſtre imperfect, & les riches regardent l'eſtre perfect.

Mais qu'elle raiſon pour la choſe trouuée dans le fumier, & eſtre vile & abiecte, l'homonimie a eſté deſ-ja employée, c'eſt pourquoy, c'eſt le rang de l'Analogie, laquelle interuient criant à haute voix, ſi ce n'eſt pas bien la trouuer dans le fumier,

que de la rencontrer dans la putrefa-ction, par laquelle la corruption de la forme premiere de la matiere s'ensuit, & par sa priuation, s'introduit cette nouuelle qui doit donner cet estre perfect, & qui principie la matiere à tel estre, la rendant l'acte en tant que la chose n'est pas encore perfecte, mais le peut estre: pour sa vilité & abiection: où se peut elle trouuer qu'en la pourrtiure constituant la priuation, & où il y a priuation, la priuation ne peut estre estimée. Où t'y magine-tu que ce soit vn autre fumier ou elle croist, par le moyen duquel la nouuelle chose est multipliée & apporte du fruict, comme dit nostre Seigneur en l'Euangile: *Que si le grain de froment tombant en terre ne meurt, il demeure seul, mais s'il meurt, il apporte grande quantité de fruict*, d'où il appert que cette corruption n'est qu'alternatiue de forme, sauue les proportions & altere les couleurs en l'œuure, la chaleur agissant en l'humide cause la noirceur, & par cette noirceur s'ensuit la dissolution du compost: Et venant l'eauë à couurir la terre, la couleur blanche paroist, & venant l'air à couurir les deux autres par digestion la

citrine paroiſt, & puis par digeſtion le feu les couure toutes trois, demeurant icelles couleurs intrinſequement en l'eauë mercuriale, iuſqu'à la reinſpiſation, c'eſt à dire en corps.

I'apperçoy nos Chimicques d'auanture, demander, puis quelle ſe trouue en ce qui eſt dit, que les Philoſophes ont eſté trompeurs, de dire qu'elle ſe trouuoit en l'eauë. Il faut reſpondre par charité à ſes pauures enfans, que la premiere matiere eſt eauë. Cette matiere priſe pour la generation de l'œuure Chimicqne, il faut bien que ſi l'eſpece doit eſtre conſeruée par la proprieté de ſon indiuidu de procréer ſon ſemblable, comme il a eſté conſtitué par vn principe apres la priuation de la forme de l'eſpece reintroduite en vn meſme eſtre par vn ſemblable principe, Or eſt il que le principe des Metaux eſt l'Argent vif, il eſt donques neceſſaire que pour la conſeruation de l'eſpece apres la corruption de la forme premiere, il s'en enſuiue vn ſemblable principe qui auoit conſtitué premierement cette autre eſpece en l'eſtre, & que par priuation de la forme qu'il luy donnoit l'eſtre, il

principie la chose entant qu'elle n'est pas encor parfaicte: ains le peut estre. Or c'est l'Argent vif, il faut donc que pour estre reduit en perfection finale, la chose perdant son estre par priuation de sa forme, le reintroduise en vne autre par sa generation & par son principe, le principe estant Argent vif, qui est vne eauë, il faut donc que ce soit Argent vif, qu'est-ce doncques que trouuer en l'eauë? si ce n'est trouuer par la putrefaction, car par icelle la matiere priuée de forme est comme vne chaos desordonné, & pour l'ordonner, il faut qu'il soit reintroduit au principe de ce en quoy la puissance & disposition de la matiere appette l'estre. Or appetant l'estre du Metal, il faut que pour estre en estre de metal, elle, soit premierement principe ou acte en tant que le Metal n'est encores parfait, mais le peut estre, sortant doncques de ceste confusion, elle prend l'estre du principe, qui est Argent vif, lequel contient en soy tout ce qui conuient par sa perfection, & pour authorité la Fontaine des Amoureux dit.

C'est vn dragon qui a trois goule,
Familleuse & iamais saoule

Tout autour de luy chacun ruë,
L'enuironnant ainsi qu'en ruë,
Et poursuiuant par forte chasse,
Tant que graisse couure sa face,
Qui le noircit & si l'engluë,
Puis le compresse & le mangeuë.

Cette noirceur ne marquant autre chose que la putrefaction & l'eau predominante agissante sur la terre pour la dissoudre. Car ce qui agit n'agit que pour rendre semblable à soy la chose sur laquelle elle agit & de fait agit de telle façon sur la terre qu'elle la dissoult par la disposition particuliere à telle dissolution à cause de l'vniuocité d'essence & homogeneité qui a esté introduite dés sa procreation, qu'elle l'a reduit vne-mesme, tant plus elle se pourrit & dit pour telle dissolution.

Plus puissant que deuant grand somme,
Puis le boit comme ius de pomme,
Ainsi l'enfant enfante à sa maniere,
Souuent boit & r'enfante arriere,
Tant que plus clair est que cristal,
Pour le vray le fait en est ital
Et quand il est ainsi luisant,
En eau moult fort & puissant, &c.

Cet enfantement n'eſt fait que par Nature, laquelle diſſoluant la matiere perdant ſa forme au prix qu'elle s'euanoüit elle enfante & produit l'enfant Metalic, qui eſt la premiere matiere des Metaux & tant plus la choſe diſſout & plus il y a d'eau, & tant plus il y a d'eau, plus il y a d'action tendante à diſſolution, pour ce que la choſe eſt homogenée & que les choſes homogenées s'alient aiſément & ſe conioignent, c'eſt pourquoy il dit, qu'il le boit comme jus de pomme tant & ſi ſouuent que la choſe eſtant reduite en ſon principe eſt en eauë claire, qui eſt cet elixir, cette eau permanente, celuge, ce glaiue flamboyant de Flamel, cette reduction de premiere matiere, ſans laquelle les Alchimiſtes ne muërõt iamais les metaux, par le moyen de laquelle l'artiſte adminiſtre tellement vne diſpoſition exterieure à l'aptitude interieure de la matiere, que le mouuement interne & les accidens inſeparables ſubſiſtent en leur eſtre, ſans qu'aucune Scorie & choſe repugnante à leur perfection ſe condenſe au ſuiet, & que par icelle reduction, les vertus latentes des ſpermes ſe ioignent, la

chose estant double, non en ce qui est de l'essence, mais en sexe, & comme dit le Treuisan: Nous reduisons afin qu'en icelle reduction il se face conionction, par le moyen de laquelle nouuelle espece resulte (masculin & feminin) de mesme essence & nature, requerant permanence, tant du dissoluant que du dissout, qui fait que nulle eauë n'apartient à la dissolutiõ Metalique, quant à generation qui n'entre en congelation auec eux, c'est ce que les Philosophes disent que la dissolution du corps ne ce faict qu'auec la coagulation de l'esprit, & l'esprit ne se coagule qu'auec la dissolution du corps, cõme le vray sujet passif, lequel se voulant rendre parfait par son mouuement naturel & interne, sa perfection dependant de sa contribution essentielle de l'espece particuliere, qui est dans le corps cachée, contenant son sperme masculin, vray, humide, radical, espandu dans le corps solide, & opac, par l'effect & proprieté des homogeneitez, & Nature de se ioindre les vnes aux autres, le mange, le dissout & l'attire, comme son vray aymant, & ce qui n'est de sa nature, le laisse comme chose qui ne

peut estre dite du suiet ny au suiet, ne tenant aucune proportion pour la composition & constitution d'iceluy, c'est cette grande sentence NATVRE S'ESIOVIT AVEC SA NATVRE, ET EN SA NATVRE, NATVRE CONTIENT SA NATVRE, NATVRE ENGENDRE SA NATVRE, ET NATVRE PARFAICT SA NATVRE. D'autant que le parfaict supplée à l'imparfaict par l'industrie & labeur de l'artiste, lequel constituë tellement Nature à vne disposition parfaicte, que la chose ne peut estre que parfaictement accomplie par le suppleant, d'autant qu'il fait conioindre l'acte en tant que la chose est parfaicte (sperme masculin & agent) à l'acte qui n'est encores parfaict, mais le peut estre (sperme feminin suiet patient) ce que la Nature ne fait n'ayant que simple mouuement & les defauts desduis en l'vn de nos Chapitres, mais l'art par la relation de l'agent au patient, il se fait vn extraict & infusion des homogeneitez, agit auec plus de force & d'action, par le moyen que les qualitez agentes sont plus puri-

fiées, n'estant qu'elle seule pour la perfection de l'espece: & pour la raison, qui est dite au Chapitre huict.

DE L'ARGENT VIF DES *Philosophes & premiere matiere de l'œuure.*

CHAP. IX.

AYANT dressé les Chapitres precedents, comme vrayes cathegories & cognoissances necessaires des principes des choses, comme elles dependent de l'ordre, & que pour estre constituées, le degré mediat ne peut estre immediat qu'il n'ait passé par le milieu, perdant sa mediaticité & acquerant l'iimmediaticité, laquelle son principe principie la chose; tirant consequence par la necessité de l'ordre qu'vne matiere ne peut estre dite premiere matiere, que celle qui constitue particulierement à l'estre, celle qui est extraite de la disposition & aptitude d'icelle matiere,

comme il a esté dit cy deuant. C'est doncques la distinction qui se doit faire du mercure des Philosophes & de l'Or des Philosophes à l'Or & l'Argent vif commun, pour ce que l'Or & l'Argent vif commun n'ont pas en leur essence & subsistance, cette Nature particuliere & principe immediat pour la production de la pierre d'autant que si ils l'estoient immediatement, & que ce fust la semence d'icelle elle la produiroit dés la premiere generation & production par l'aptitude de la matiere à tel estre.

Ce qu'elle ne fait pas, ne contenant en soy les parties integrantes pour la perfection d'icelle pierre, ce qui est au mercure des Philosophes qui a esté composé de Nature & d'art : & comme les principes indiuiduels constituent necessairement l'indiuidu, qui conuient à ce dont ils sont principe, de mesme le mercure des Philosophes doit auoir la disposition & l'aptitude à l'estre constituant l'acte qui contient en soy l'effect, & la nature particuliere de sa tres-grande perfection, n'ayant aucune autre disposition à l'estre que cette nature particuliere & ne pouuant con-

ftituer autre chose que l'estre & la forme grauee du caractere de son agent en sa matiere: Escoute ce que dit la Fontaine des Amoureux.

Amy respondit Nature
Comment entend tu le mercure?
Que ie t'ay cy deuant nommé,
Ie te dis qu'il est enfermé,
Encore que souuent aduient,
Qu'en plusieurs mains il va & vient,
Le mercure que ie te los,
Surnommé de mercurio:
C'est le mercure des mercure,
Et maintes gens mettent leur cure,
De le trouuer pour leur affaire:
Car ce n'est mercure vulgaire,
Sans moy ne le peux trouuer:
Mais quand tu en voudras ouurer
Moult te faudra estre authentique,
Pour paruenir à la practique,
Celuy mercure sans pareil,
Peus-tu trouuer où le Soleil,
Quand il est en sa grand' chaleur,
Et qu'il fait venir mainte fleur:
Car apres fleurs viennent les fruicts,
Par ce poinct prouuer ie le puis:

En autre lieu de la Fontaine,

Trouuee est par Astronomie,
Et par vraye Philosophie,
Elle prouient à la montagne,
Où ne croist nulle chose étragne.

Icy l'oreille pauure Chimique. Ouy cette matiere croist à la montagne & sceuë par Astronomie, c'est à dire, par cognoissance des Astres qui sont ces brillantes estoilles au ciel du vaisseau, cette grande sublimation, cette grande montagne où il ne croist rien d'estrange, non pource que c'est vne quintessence qui se forme de l'essence des quatre èlements, c'est ce vent qui le porte & rapporte en son ventre, le vent est air, l'air est vie, la vie est ame, l'ame est la forme, la forme est l'estre abstraicte de toute terrestreité, elle est dans la region du feu ou la crudité de l'air n'approche, les heterogeneitez & Scories ne se condensent point, & pour cognoistre la nature de sa substance celeste au haut du vaisseau, ce n'est par Astrologie, mais par Astronomie Philosophique, c'est à dire, sçauoir & cognoistre la nature & essence de cette quintessence celeste, laquelle en montãt reçoit la force des choses superieures, & en descendant engen-

dre le souffre, cette ame informant la terre & ce corps priué de vie.

I'apperçoy la voix de ces pauures curieux beante contre ces Philosophes pour n'auoir dit le vray nom de cette matiere, luy donnant l'vn d'vne façon, l'autre d'vne autre, & mesmes Flamel, vray trompeur : car vous dites,

L'herbe triomphante Royale,
Laquelle ont nommé minerale,
Aucuns Philosophes & herbale,
Appellee est Saturniale,
Mais laisser le marc il conuient,
Et prendre le ius qui en vient,
Pur & net de cecy t'auise,
Pour entendre ceste grise:
C'est le vray mercure gentil,
Des Philosophes tres-subtil.

Ce sont les termes de vostre sommaire Philosophique Flamel, que demonstre-il curieux ? ils ne sont de vostre intelligence : car s'ils estoient tels vous sçauriez que la premiere congelation d'Argent vif est le plomb de la pure essence, duquel l'or se nourrit & augmente par mouuement interne tendant à perfection. Ne deuez-vous pas croire comme

le plomb est le premier metal de Nature, & simplement constitué par elle, que les Philosophes voulant auoir vn Or philosophique, ne doiuent auoir vn plomb vif, qui contiendra en soy l'aliment propre, la quantité & qualité pour la perfection de l'Or Philosophique. Ioint qu'il est appellé plomb par Analogie : Car comme la premiere congelation d'Argent vif, par Nature seulement est appellée plomb, aussi la premiere congelation de leur eauë philosophique est vrayemēt le plomb philosophique, le grain tres-parfaict, duquel se nourrit de cette pure essence Saturniale en la miniere Philosophique, & pour demonstrer que ceste premiere congelation est vrayement le plōb philosophic, c'est que tout ainsi que le plomb vulgal au feu laisse & abandonne sa Scorie, ne tenant aucune proportion à sa composition, de mesme le plomb philosophic estant mis en son feu, son feu reiette cette Scorie qui n'est de l'essence du suiet.

Pour authorité escoutons Hermes, lequel dit, separe le gros du subtil, la terre d'auec le feu. Flamel aucuns Philo-

sophes & herbales, appellée Saturniale, mais laisser le marcil conuient, & prendre le ius qui en vient, pur & net, &c.

La Fontaine des Amoureux.

En la Fontaine a vne chose,
Qui est moult noblement enclose, &c.
Qui voudroit cercher & querre,
Et puis trouuée mettre en terre,
Et secher en menuë poudre,
Et puis arriere en son eau resoudre, &c.
Mais qu'on ostast la pourriture,
Dont elle ne son fruict n'a cure, &c.

Arnauld de Ville-neuue. La pierre sortant de terre est esleuée & parfaicte au feu, & c. acquiert solidité en ses parties & extenuée d'humeur superfluë deuient en poudre. Cela faict de ses plus pures parties est espraint le virginal.

Pour ceux qui l'appellent vegetale animale & minerale: vegetale, elle est appellée en la ressemblance des choses vegetables, d'autant qu'elle vegete en toute perfection en la forme Solaire & Lunaire: mais ne pouuant trouuer le suppost de cette trinité pierreuse se desespere.

L'animale, c'est à cause du soufre qui est l'ame de la pierre, lequel le viuifie con-

ioint, insere & vnit les natures, faisant que ce qui estoit de nature d'eauë, soit de auture d'huile: pour la minerale l'œuure s'en fait.

Pour ceux qui appellent corps, ame, esprit, le corps est la terre de compost, pris pour les os de la pierre, causant la solidité & permanence du compost, tout ainsi qu'en la nature humaine les os soustiennent la chair empeschant icelle terre, les elemens fluxibles de leur fluxibilité cruë symbolisant en secheresse auec le feu.

L'esprit sont l'eau & l'air appellez esprit de la pierre, pour ce qu'il cause la digestion continuité & adherence, faisant que les parties soient liées, ainsi qu'en la nature humaine il y a les vitaux & animaux, esprits lesquels ne seruent que de coaction & digestion.

L'ame, ou huile sont les élemens anatisez ensemble, en forme, resoluable, vnie en viscosité oleagineuse retenuë & enseuelie inseparablement en la terre. Toutes ces choses n'estant en formes formables, comme en l'homme, mais metaphoriquement & analogiquement.

Pour ceux qui veulent ſeparer & diſtraire la diſpoſition ſpecifique à l'eſtre en reduction des quatre élemens, les Chapitres precedents les obligent aſſez à croire qu'il faut qu'vne choſe ſoit introduite dans le principe de la Nature ſpecifique. Ioint qu'il n'y a perſonne au monde qui ſçache les proportions des élemens pour la conſtitution d'vne eſpece, & puiſſe eſtendre la quantité & luy donner les dimenſions, que tout corps naturel requiert, à ſçauoir longueur largeur & profōdeur, & qui peut introduire vne forme en vn ſuiet, & plier au deſir de la forme pour receuoir accroiſeſment qui procede de ſa faculté, de la forme, & ſçauoir combien l'action peut digerer d'alimens pour l'accroiſſement.

Plus ne t'en dis, mais ie te iure
Mon Dieu qu'il faut ſuiure Nature,
Ny par aucune geniture,
Trouuer ne ſe peut que par Nature,
Et par art de ſçauoir humain,
Qui l'adminiſtre de ſa main,
Ie le te dis & te l'annonce,
Et hardiement ie le prononce,
Que ſans moy qui fournis matiere,
Tu ne feras onc œuure entiere,

Et ſans toy qui ſers & miniſtre,
Ie ne péux ſeule l'œuure tiltre,
Mais par toy & moy ie t'aſſeure,
Que tu auras l'œuure en peu d'heure,
Ayde moy ie t'ayderay,
Comme tu feras ie feray:
Bref, le tout d'vn ſeul vif Argent,
Maſculin ſoufre tres-agent,
Fais vn ſeul vaiſſeau maternel,
Dont le ventre en eſt le fournel:
Vray eſt que l'homme par ſon art,
M'aide fort quand en chaleur ard,
En infuſant en la matrice,
La matiere qui y eſt propice,
Que ceſte ſcience eſt de Dieu don,
Qui veut par inſpiration,
Et qui a ceſte ſcience inſpiree,
A de Dieu la grace impetrée.

RECAPITVLATION SPECVlatiue, & conclusiue du present traité, & des conditions requises aux curieux & à la curiosité.

Chap. XI.

APres auoir faict cette course de plume sous la faueur de la Philosophie, le Lecteur considerera ma volonté, quoy que peu fournie de conceptions, pour porter au fronc de mes traits, le nom digne de parfaict peintre de son vif image. Ie n'en faits presens par l'esmotion d'vne outre-cuidance, & d'vne vaine presomption, mais seulement tissuë du fil de ma naïfueté, qui n'est ourdie que d'vn seul benefice de Nature: mes termes ne partageant qu'auec son droit, non plus que mon éloquence auec m'a simplicité: mais équiualant la verité au vouloir, correspondant dans vn mesme centre. Ce n'est pas pourtant par timidité de ne me dire pere d'vn si petit fils, & que pour estre paré de difformité,

marche ſous vn deſadueu : ma main ne contourne ſa pointe vers cette action maratre, d'autant que comme ie ne ſuis que dans les ſimples mouuemens naturels, ie ne puis auoir autres actions que celles qui deſpendent de leur cauſe & principe : Priāt le Curieux, qu'encor qu'il gliſſe ſes yeux ſur ce petit prodige, volant ſoubs le tiltre de la Philoſophie, ne croire que c'eſt pour d'auantage releuer ma gloire, qui ne prendroit l'eſtre que dans vne vanité confuſe. Si la bien-ſeance, & la digne conception accompagnoient ma conception, comme mon naturel viſite l'humanité, la careſſe des vils obiets ſeroit prophanee dans leur ſein, ou la ſeule tache de l'Auarice ruine la viue couleur d'vne puiſſance intellectuelle, vers les bons proiets : & contriburions tous au commerce de la vertu, ou le banquet ſeroit ſolemnel aux curieux, & leur viande ; la verité puiſſée par la franchiſe : Mais chacun voulant embraſſer le total, ruine la partie ſeule qui pourroit luy ſeruir d'vn ſuppoſt, pour ſouſtenir l'effort de ſes imaginations, & qui luy ſeroit vn digne obiet, à eſmouuoir la confuſe conception, qui ne peut aborder l'eſtre que par

le rayon

le rayon de la cognoiſſance, qui ſe tire de l'eſtude des bons liures pour les principes, ou de la conuerſation mutuelle des doctes.

I'apperçoy les vapeurs meſdiſantes chocquer ma plume: mais ie ſçay que ce n'eſt en ce ſeul obiet ou elle donne eſchec par ſon opinion: Ie ſuis homme, la main variable, auſſi bien que l'eſprit imbecille: & par conſequent digne de meſme recompenſe. Toutesfois il ſe trouuerra quelque charité, non obligée par mes traits inſuffiſans, au ſouſtien de mõ proiet mais par le ſeul droict de ſa proprieté. Quittant ce fil pour ne partager eſgallement auec vn chacun, ains entrant dans l'obiet de ce preſent Chapitre, pour parfaire le cours des conditions requiſes aux curieux, leſquelles ſont diuerſes, & n'ont leur ſuppoſt dans la diuerſité, mais aboutiſſent toutes dans vn meſme centre, & ſont parties integrantes qui conſtituent la perfection de cette curioſité.

C'eſt ce qui d'auantage donneroit à mon ouurage d'imperfection, ſi i'obmettois cette Loy ſi neceſſaire. Le parfait obiet, & caractere du deuoir curieux, ne

doit empraindre autres opinions, que celles qui sont filles de la demonstration, sortant de la science par leurs causes, & principes.

Ie sçay qu'vn chacun fauorisant son intention, & son opinion, dira qu'il a autant de pieces acquises dans l'humanité, qu'vn autre, & que par ce droict, sa voix doit auoir autant d'authorité, que celle d'vn autre. C'est la seule ruine de nos biens, que cette vaine dispute, d'autant que le plus souuent nostre traficq' n'est qu'auec nous mesme, & pensant vainement conseruer l'interest de nostre opinion, nous perdons cettuy de nostre bourse, ou apres à bride abbattuë, courons au malefices. C'est ce qui doit esmouuoir vn curieux à la consideration, pour sçauoir qui est de la partie de sa curiosité, car en estãt le seul partisan, il doit estre son seul conseruateur, non tant de son Or, & Argent, que de sa reputation.

Vray est? que ie plains grandemẽt ceux qui ne vont que par ressorts aueugles, pour trouuer la chose la plus latẽte, & qui s'imaginent que le seul party de leur cu-

rosité, doit satisfaire au profit de leur ambition.

I'ay compassion de cette science si desnousuë de sa verité, vogant par les ondes de l'ignorance, & seruant de risée, & de dessert à ceux qui ne peuuent que iuger au goust d'vne bouteille, lesquels neantmoins comme eschauffez de ces vapeurs, mettent des opinions aussi exorbitantes, comme vilainement ils seruent leur ventre d'excés.

Oseray-ie dire, que nos actions n'ont parade que de la vanité: ce seroit ce rendre importun que de vomir si librement nos defauts, d'autant qu'ils reçoiuent assez d'eux-mesme authorité, puis que librement nous les commettons.

C'est vn cruel mot à nostre humeur que cét aduerbe librement, sa pratique est plustost ressentie que sa signification recognuë: La France en à pris son nom & le François son effet. Malheur aux Doctes, & pour les Doctes de la submersion des bonnes disciplines, & du dessus pied du vice, famulant les honorables exercices. Si la prudence presidoit dans l'humanité, les choses qui tiendroient ou du

faux, ou du dommage seroient extirpés du corps & commerce public: Si aussi elles estoient fondée sur la certitude, elles seroient soubs la banniere du priuilege: les arts mecaniqs en reçoiuent l'appuy, & par tel police, l'obeissance deuë à vn Roy, & ses droicts luy seroient obseruez.

Les Rois sont seuls en leur Royaumes, & ne recoiuent autre impression que celle qui est de leur estat, si ce n'est par la grande inclination qui se rend maistresse sur le desny qu'on fait à leurs Maiestez, de la communicatiõ des obiets particuliers, ou par vne inspiration diuine, qui touche le cœur de son Oint, & cõme particulierement il est Oint; particulieremẽt il l'inspire. Les Roys sont de beaux esprits, & cõme de beaux esprits qui ne sont en quelques particuliers obiets, que puissance intellectuelle, ne pouuant ioüer autre tragedie que celle qui s'impriment du caractere de leurs yeux; car encor que les obiets particuliers tõbent par occasiõ, ou à leurs yeux ou oreilles, suiuis de leur inclination, si ceux qui sont honorez de leurs seruices ny panchent, ils donnent vn autre visage à tels obiets: Les Rois ayment leurs sub-

ets,& pour le bien commun seroit necessaire qu'il pleust à leurs Maiestez, prester leurs oreilles pour vne iournée, & vne audience vne fois l'an, ou chacun auroit permission de rapporter son aduis, telles conceptions seroient rudes, que l'inuention en seroit subtile. Soubs ce mot de par le Roy, auquel apres Dieu, il est deu tout respect, beaucoup d'officiers en faueur du lucre, trauaillent les curieux seulement pour l'apparence de leur curiosité et non pour leurs delits.

Le remede est si voisin à ces malefices, par l'adueu ou desadueu, ce faisant de plus inutiles despences que celles qui pourroient iustifier la verité; par les conditions subsequentes, premierement s'il y auoit lieu dessigné, comme les Docteurs Sorbonistes obligent les aspirans à rendre raison de l'obiet de leur aspiration : De mesme les Doctes-curieux sçachant que l'obiect de leur curiosité est dans le sein de Nature, comme suppost, & despendant d'elles necessairemēt, cognoissant les causes & principes, obligeroient ceux qui s'entre-mettroient dans cette curiosité, à venir au bureau rēdre raisō de leur dessein, par termes

ſpeculatifs;car quoy que la ſpeculation ſignifie l'image de la practique, ſi eſt-ce pourtant que la pratique à quelque effet particulier, reſtraint à ſoy-meſme, pour l'effet de laquelle l'operateur ne ſeroit contraint ny ne pourroit l'eſtre à la pratiquer.

Telle police eſuiteroit le peril particucurlier de ceux qui ce porteroient dans ce dedale, auec defences comme incapable de tels obiets, de leur en entremettre, & ne ſeroit non ſeulement vn bien particulier: car comme ce n'eſt qu'vn obiet qui n'eſmeut toutes ſortes d'eſprits, ains quelques vns, les vns par inclination, & les autres par communication contagieuſe, defenſes ſer oient faites de trauailler qu'au lieu pour tel effect ordonné, à peine d'eſtre attaints & conuaincus de crime de leze Maieſté au ſecond chef.

De grands biens en prouiendroient le premier au Roy, en ce que perſonne n'ayãt fourneaux, & vaiſſeaux, ne pourroient trauailler, n y pourroient prendre pretexte de cercher la pierre, comme beaucoup de pandarts famulant cette ſcience par les mauuaiſes actions qu'ils commettent,

abusiuement à son esgard.

L'autre, que les Preuosts, & autres officiers n'auroient ce pretexte, les vns pour piller : les autres, pour venger la passion d'vn ennemy : l'autre que beaucoup d'ignorans ne s'y entremettroient point : car comme cette science despend des principes naturels, & des causes ne tombant sous nos sens, que par tels moyens, & que pour estre receus dans cette curiosité, il conuiendroit vn examen, par lequel ils se roient obligez aux moyens capables d'authoriser leur curiosité; ou la bannir : estant donc constituée dans le mesme ordre que le Medecin, il faudroit pour estre tel, auoir les conditions requises.

Mais ie sçay que l'affection que nous auons és choses qui nous mouuent, nous obligent a fomenter l'affection mesme que nous y auons : c'est ce qui feroit dire qu'il y a beaucoup d'effects desquels, les causes en sont latentes.

Ie respons qu'il est bien vray des effets desproprietez, mais non des essentiels en la cathegorie de Nature, despendans de sa main, & de ces causes necessaires : si on me demande pourquoy l'Aymant attire le

Fer, ie puis dire, ie ne sçay par quelle proprieté, mais pource qui est de la cause de son estre, qui est son effet : si ie suis Physicien, ie demanderay qu'elle espece c'est de pierre, soubs quel indiuidu elle est comprise, le sçachant ie concluré que la Nature pour la procreation de cette espece, à tel & tel principe, & cause, & que la Nature y a introduit son mouuement passant dans les quatre cathegories, comme és autres choses naturelles, & à son estre par les mesmes voyes, & recogneu par les notions vniuerselles comme les autres choses naturelles : mais pour ces proprietez, ie ne sçay qu'elles elles sont.

Toutes choses tendent à vne fin, nous en voyons le modelle en toutes les choses naturelles, tant animée, qu'inanimée, & imprimant nos actions à cette exemple, se feroit establir ou la certitude, ou l'incertitude, la certitude du possible des effets de ceste science : l'incertitude tendroit tousiours à vn remede, au mal public, & particulier.

Pour le particulier, le curieux doit considerer l'obiet qui le meut, & quel est son suppost, afin que par la cognoissance de sa

cause, il se plie au desir de ces effects, pour receuoir le fruict de sa curiosité, & doit considerer si les causes sont naturelles, surnaturelles, necessaires, volontaires, contingentes, & artificielles, Or sçachant que les causes de l'œuure Chimicque, sont de l'obiet de Nature, despendant des causes necessaires, il faut necessairement les recognoistre. Mais comme nostre iugement ne peut apperceuoir l'essence des obiets: Il nous faut des moyens, desquels sont trois en cet obiet: le premier, Nature comme la principale ouuriere; & agente par sa vertu particuliere en iceluy: Le second, les bons liures, ou doctes, lesquels comme moyens lumineux esclaire le troisiesme (nostre iugement) pour le porter à la consideration conclusiue, de leur fin, comme causes agentes enuers luy.

Vn extreme malheur est, qu'il y a plus d'escoliers que de Maistres, lesquels s'emportant à leur opinion, donnent le sens aux vœux exposez par les liures, tels qu'ils s'imaginent estre de la cadence de leur interpretation, s'attachant plustost aux termes, qu'à leur obiet, lesquels ne sont que notions, signifiant l'essence du subiet.

Or comme le subiet est plus noble que son attribut, aussi doit il estre plus recognu, ayant en soy vne existence, & essence reelle, & cette vocable notion le plus souuent ne se peut dire atribut au subiet, ains suppposé, & particulierement au nostre: Car la ialousie des Doctes, comme hommes, s'est logée dans l'equiuocque, & amphibologie par leurs escrits, pour laisser à la posterité, la seule croyance de leur scauoir: les vains pour se rendre partisans de cette gloire, ont forgé à leurs sens, & fantasie des liures, volans sous le mesme tiltre, Mais Nature, elle ouure son cabinet secret, que si nos yeux n'en cultiue la cognoissance, c'est par nostre insuffisance & non de la part de son defaut, ne prenant point de faux visage, mais esgal, ordinaire, & infaillible en ces effets, Neantmoins nostre imbecilité nous fait frayer ce Caribd', pour la seule interpretation que nous donnons és choses, & non pas celle que les choses nous donnent.

Nous voyons de simples distillateurs vsufruictiers du tiltre de Philosophe, qui ne scauent que c'est que distillation, non plus que de distiller. D'autre secte qui

croyent quant ils passent &repassent quelque vocables,signifiant nostre obiet, & de l'esclos des Philosophes , comprendre, & porter auec eux toute la signification , & proprieté de la science,iurant par leur Mercure,Saturne,Iupiter,& Mars,abus & abusez sont,& seront, l'habit ne fait l'homme, de mesme la cause & principe principiant nostre obiet, ne s'espuise dans l'imagination humaine , mais dans sa cause naturelle. Les bons liures sont les mediateurs, entre l'obiet essentiel, & nostre notion intellectuelle, neantmoins nous demeurons d'accord, que les Philosophes ont forgé des fictions à plaisir , pour estre vne forteresse inaccessible à l'ignorance, & qu'il y a de bons, & de mauuais liures. Premierement , ie dits que le suiet estant plus existantiel,que son atribut,il est plus que ledit atribut , Or la cause peut bien estre sans estre sceuë, & rien ne peut sceu sans cause. Secondement , que la cause de l'œuure Chimicque, a produit son effet sans liure au premier inuenteur , lequel n'auoit pour reigle que son obiet simple en cognoissance, & que ce n'a pas esté apres auoir faict son liure qu'il l'a trouuee : mais pource

qu'il l'a trouuee il a fait ſon liure. Tiercement, que les termes des autheurs, ne ſont parties integrantes qui conſtituë l'effect parfaict, & particulier de noſtre obiet. En quatrieſme lieu, que c'eſt vne rapſodie de dire cela eſt, pour ce qu'vn tel le dit, mais biẽ de dire cela eſt, par telle, & telle raiſon, & pour authorité, & confirmation, c'eſt qu'vn tel le dit, ou tels, & tels.

Ce qui eſt de plaiſant. C'eſt que nous oyons la ſupputation d'vn chacun, ſignifiant Gebert l'a euë, non dit vn autre, c'eſt Sacroboſco, & celuy qui l'a euë, eſt celuy qui conuient au ſens, & à l'opinion de tels interpretes. C'eſt ce qui doit ouurir les yeux, pour eſuiter le partage de l'incertitude, auec la verité, & le plus fort contre poix, C'eſt la vanité, combien y en a-il, leſquels par ſon eſguillon, ont eſmouſſé leur plume à deſchiffrer la preſuppoſition de cette ſcience, en faiſant tomber par leur pretention, toute l'intention des Philoſophes, dans l'auantage de leur interpretation, & ſur leur papier.

I'apperçoy ma plume par ces traits, vogant par les eſcueils & ondes de la meſdiſance, ſe roidiſſant contre ſon crayon, en me demandant de quel droit elle tra-

ce ces opinions si asseurée, & sous quelle authorité si forte, & altiere, ie roidis mon opinion,&me suis resolu en cette entreprise, non à me glorifier, mais à me maintenir, en quittant l'interest de ma gloire,non plus que de m'offenser de ceux qui aurõt interest en l'obiet nous mouuãs, pour le *pour* ou pour le *contre*, prenãt pour arbitre le raisonnable, & non mon amy, d'autant que l'amitié fomente, & se transfere en l'obiet aymé, comme les ennemis naturellement ne donnent l'aduantage à leurs aduersaires. La passion priuee de nos mouuemens donne vn grand eschec aux incredulles.

Nous confessons que cét obiet est fils de Nature, fait & parfait par Nature, que nul effet ne reüssit des liures,sinon qu'vne notion conceuë en nostre imagination, pour nous faire cognoistre les causes constituantes vn obiet naturel, n'estant qu'atributs à iceluy obiet: Or le subiet subsiste sans atribut, & tout atribut ne peut subsister sans vn subiet. La Nature opere sans parole enuers ces choses naturelles, & nostre intellect ne cognoist rien que par parole,ou signe signifiant la parole, laquel-

le n'a l'estre qu'en nostre conception humaine. Or le plus parfait modelle de la certitude, est celuy qui a vn estre réel, sa realité signifiant sans aucune Enigme, ny parabole, son essence, ces parties integrantes constituë necessairement, & infailliblement leur tout.

Si donc nous voulons empraindre l'image racourcy, & le vif portrait: Nostre pinceau a plus d'auantage de tirer ces traits, des traits reels de leur obiet, que de la seule imagination, en ce quelle se trompe souuent, ou la notion tirée du caractere reel, elle a les mesmes dimensions; la Nature est l'imprimeresse, elle a graué le caractere de ces causes en cét obiet, il vaut bien mieux le recognoistre par elle, que de se roidir aux simples vocables notions.

Ie demeure d'accord pour la verité & l'honneur que ie dois aux Doctes, que les bons liures sont de grãdes lumieres à nostre iugement, pour les obiets latents: mais il faut sçauoir cette distinction entre bon, & mal. I'apperçoy le soubs-ris d'vne presupposition, d'affecter vne vaine gloire; ie n'ay point entrepris d'auoir credit,

mais de payer content, tant pour l'aboy obiectif à ma contradiction, que de la certitude des bons liures, & qu'à certaine condition, ie puis dire sçauoir speculatiuement la science de l'obiet, & celle des bons autheurs.

Par adueu general de la Philosophie, Nature est ditte le principe interne du mouuement, & repos en laquelle elle est de soy premierement, & non par accident: que le mouuement est vne action de l'agent receuë au patient, entant que patient: que le mouuement pour la perfection des ouurages de Nature, passe en quatre cathegories: en la substance, pour la generation, & corruption: en la quantité, accroissement, & decroissement: en la qualité, alteration, & au lieu. Ie sçay que tout indiuidu tẽd, & à cét appetit de procréer son semblable: que nostre obiet est vn indiuidu, ayans les mesme appetits en Nature, & par Nature, despendant necessairement de toutes ces cathegories, & mouuemens, par consequent que les vocables-notions, qui signifient iceux sont attributs à tel suiet, d'autant qu'ils conuiennent sinonimement de nom, defini-

tion, & signification à l'obiet: C'est pour-quoy tous termes, & notions qui ne conuiennent conformément, au nom, & à la definition d'vn obiet, ne peuuent estre dits de luy, ny estre en luy, ne le signifiant, & definissãt, ne le pouuãt definir, ny signifier: pour ce qui est dit du suiet, ce dit de son atribut, & relatiuement de l'vn à l'autre, par consequent l'atribut ne signifiant l'obiet, ne peut auoir mesme diction, signification, effet, & proprieté.

Ie puis dire donc par ces mesmes raisons, scauoir speculatiuement, mais non pratetiquement, en ce que ie puis bien scauoir, & cognoistre la tablature du luth, les cordes, & la touche, sans en pouuoir ioüer: Le Medecin scait bien separer speculatiuement, & anatomizer le corps humain, mais pratetiquement, non, d'autant que la pratique à, vne certaine restrinction à soy-mesme particuliere, & despendant d'vne operation manuelle, & habituelle.

C'est parler à sa creance que de toucher ces seules distinctions, c'est aduoüer la realité de la science: quoy que les discours espreignent nos oreilles comme

susceptibles d'vn benefice de langue, & mesme par l'adueu fait par ma plume des extrauagantes opinions naissantes par l'oculte cognoissance de l'obiet : l'effet doit estre tesmoins de sa verité; ou reluic il, au bout de la langue, & au bout (disent les aduersaires) d'vne plume. Ayant par les Chapitres precedents, fait les demonstrations sciendifiques de la certitude de ladite science aux doctes. L'vtilité vniuerselle que ie desire espandre dans les esprits incredules, & qui ne croient, & ne sont meuz que par l'obiet de leur affection, naissant de la part des objets de la cadence de leurs yeux : Ie suis resolu leur faire vne proposition, & me la confondant, ie suis à eux sans respirer à autre volontez, que celles que ie receuré de leur volonté mesme: mais c'est en obligeant à la raison les raisonnables, lesquels se despouillant de leurs passions, & de l'anthipathie que quelques vns ont és choses.

Toute ma monnoye, pour bastir la verité de la certitude de cette science, tant pour les doctes, qu'ignorant; est en cette article, ie parle en Chrestien, & au Chrestien, premierement l'Or est vne pie-

ce des choſes crees, & compris dans la prouidence de Dieu, qui tend à la conſeruation de ces eſpeces, par la generation vniuerſelle; chacun indiuidu tend par la particuliere, & appette la procreation, & conſeruation de ſon ſemblable, l'Or eſt compris par vn indiuidu, ayant eſté fait & baſti par Nature par les meſmes moyens que les choſes naturelles, & a receu l'impreſſion de ces facultez, & qualitez innées, de la part de Dieu, & de Nature, auſſi bien que les choſes naturelles, leſquelles ont receu, & reçoiuent l'effet de la condition que la Diuinité leur a impoſee, qui eſt la faculté multiplicatiue, l'Or eſt compris dans ceſte ordonnance accompagné des meſmes facultez que les autres choſes naturelles, par conſequent comme indiuidu tend à la procreation de ſon ſemblable, l'homme ne le veut, & s'y oppoſe, & Dieu l'a ordonné: reſpõce à cette propoſition, ie quitte la plume.

Cà? donnons trefue à noſtre plume, & voyons desbourſer tous les ſubterfuges contre la verité de la ſcience, par nos aduerſaires, ils me diront que l'Or n'a point d'ame, & par conſequent point de vie,

& que cette Ordonnance n'est qu'és choses viuifiées, ils ne l'appelleront pas ame, non plus que la bonne femme n'appelloit verd-ius, mais ius-verd, aussi ce sera vn mouuement interne, qui est Nature, par le principe interne de la chose en laquelle elle est de soy premierement, ou par ce premierement auec son mouuement, fabrique de ces mains toutes choses, & ce premierement & mouuement auront le mesme effet que leur pretenduë ame, & à la fin seront obligez de venir abouttir à cette cause causante immediatement tous effets naturels: l'ame vegetatiue agist en son vegetal, cuisant, & digerant l'humide superflu du vegetal exitee des corps celestes: ce premierement & mouuement introduit en l'Or pour sa perfection, cuit, & consomme l'humidité mercuriale, & superfluë, acquerant le terme du repos, par lequel l'Or est parfait: Ce n'est pas vne ame vegetatiue, mais c'est vne chose ayant le mesme effet, & proprieté. Quel nom puis-ie donner à ces bizarreries, sinon que pure folie, il nous semble que pour changer de nom, & estre differents que les choses changēt, ce n'est

le nom qui fait changer la chose, mais la differēce de la chose; fait differer de nom, Car l'vn dira ce n'est pas par ceste raison que cela est, mais par telle, & telle, vn autre dira le contraire, or la contradiction n'est que par les termes, & non dans la chose, Car elle subsiste nonobstant les termes en son estre réel:

Vne autre sallotte obiection fera vn raminagrobis, par le moyen de ces pistolles, ie n'ay iamais veu personne qui l'ait trouuee, & tant, & tant de mes amis ce sont ruinez: N'est ce point proprement vne impudence plustost priuilegiee de de l'ignorance; & de son traffic, que de la discretion, ceux qu'ils l'ont trouuée ne doiuent ils pas cet hommage à Monsieur, lesquels ne croient pas qu'il soit au monde; il faut faire vne response de l'estoffe de la demande, tous climats ne sont propres à produire vniuersellement toutes choses, nostre iugement ayant par nostre ignorance vn climat trop froid, il ne s'y peut produire le fruit de la Philosophie. Voyons aussi l'ineptie de la plus grande partie des Curieux, qui ne scauroient dire pourquoy ils la cerchent, si ce n'est par

imitation, non plus que nos Iuges ne ſcauent pourquoy ils nous condamnent, ſi ce n'eſt par l'opinion commune, qui les conuient: N'eſt ce pas vne digne monnoye de creance qu'vne choſe n'eſt pas pource qu'elle n'eſt pas creuë & pourquoy ne le crois-tu, pource, & pourquoy, pource.

Ie croy auoir ſatisfait non aux incredules, mais à l'incredulité meſme, & en ſa faueur, ie veux demeurer d'accord de l'incertitude, examinons noſtre ſerieux pour ſcauoir de luy ſi vne mauuaiſe cauſe ne produit pas quelque fois vn bon effet, ſi vne police s'eſtendoit en cét obiet pour baſtir vn ordre, & vne Academie, ſoit que la Chimie n'ait autre obiet que la chimere, l'eſcole ouuerte la deſpence n'en pourroit eſtre plus grande en general, non plus que chacun fait en ſon particulier, qui plus eſt, c'eſt que par la communication generale, les mauuais proiets s'eſuanoüiroient dans leurs moteurs, n'oſant les eſpandre dans le corps doctoral: s'il y auoit du bon, le profit de la certitude & de l'effet, ſeroit à la gloire des profeſſionnaires, s'il n'en vient rien, la perte n'en eſt

moindre. Vne police s'obſerue bien en des choſes moins importantes à ſçauoir, pour des aduis & pour des mines, ou le Roy fait bien l'honneur à l'inuenteur de luy en donner le tiers, au proprietaire de la mine vn autre tiers, ne ſe reſeruant que l'autre tiers, ſi tel qui poſſede ou peut poſſeder ce meſme priuilege en l'vſufruit de cette ſcience & honoré d'vne main forte de ſa Maieſté, le ſilence ne couueroit tant de bons effets, ioint à la crainte qu'il fait, chaque poſſeſſeur tant pour le reſpect deu à ſa Maieſté comme pour ſa gloire, qui deuroit eſtre glorifiee de ſa Maieſté par vne recompenſe liberalle de ſa main, grauant l'eſtime du merite de tels hommes. Ces dignitez iointes aux autres conſiderations, moueroient le cœur de tels hommes à faire ſacrifice de leur ſçauoir, ſur la couronne royalle, & la fin ne pourroit qu'en eſtre vtile par diuerſes conſideration que ie laiſſe à ma plume pour eſuiter l'ennuy.

Or comme la verité eſt permanente & incorruptible, quoy qu'obſcurcie du faux & par le faux, la fin iuſtifieroit ſon effet, en ce que les choſes qui ſont d'elles-meſmes

mauuaises, le temps les accusent, & si bonnes, elles ne peuuent estre retranchées: l'exemple du conseil des Iuifs contre les Apostres, lors qu'on les vouloit martiriser, s'ils sont de Dieu, les hommes ny ont point de pouuoir; si sont de faux Prophetes, leur fin les accusera.

Vn autre bien, c'est comme tous esprits ne sont pas seulement meuz par vn seul obiet, mais par deux, trois & quatre, cette conference feroit vn ramas de chacun contribuant, ou ceste contribution feroit vn tout si parfait, soit pour les Mathematicques, Medecine, ou autres obiets: & par telle ordre, ce seroit à la fin apporter du profit au particulier, & au general, soit vray, soit faux.

Desirant contenter vn chacun, en rapportant sur le papier toutes les vieilles pieces, qui donne subiet aux aduersaires de douter, pour asseurer ceux qui se repaissent de raison: Ie veux parler d'vne autre obiection qu'ils nous font, à sçauoir que Dieu nous l'inspire; & quant mesme nous la sçaurions, s'il ne luy plaist, nous ne la pratiquerions, & qu'ils faut estre gens de bien.

Faut-il que nostre bouche accuse insensiblement nostre ignorance, par tels termes, est-ce pour affecter le vice? ne deuons nous, nous assuiettir au bien viure qu'à cõdition, n'est-ce? pas propremẽt dire ie ne veux estre vertueux, ie ne me dois cette action, sont-ce parole de Chrestien, ne deuõs nous pas à nostre salut, ce bien-viure. I'entens vne voix me disant encor' ouy: mais si cette science est dans vne cause necessaire, il faut necessairement qu'elle produise son effet, or despendant donc de la permission de Dieu & de son inspiration, elle est donc dans l'incertitude de telle grace, puis qu'il faut s'en rendre digne. Or chacun ne le peut.

Encor vne fois pour tout, toutes les graces & benedictions de Dieu, te sont-elles donnees à autre condition que de t'en rendre digne, veux-tu estre payé sans auoir trauaillé, le Paradis celeste t'es-il promis pour tes vices, si tu ne t'en rends digne; cuide-tu que Dieu t'en doiue de reste, n'est-ce point? par la dignité de tes actions que tes recompẽses seront; pourquoy ne croiras-tu que pour iouyr d'vn paradis terrestre, auant-coureur du cele-

ste, par le moyē du pouuoir de biē faire & viure, & oster toute infirmité morbifique & indigence, sans te rendre digne de ces graces.

Tu me diras, que ce n'est pas respondre à cette cause necessaire, laquelle doit necessairement produire son effet. Ne crois-tu pas que comme tes actions glorifient Dieu, & le font glorifier, l'oblige à t'en mõstrer la cognoissance par des effets & faueurs extraordinaires des choses qui ordinairement & necessairement agissent, à fin de te faire sçauoir qu'il à receu de toy tes actions: escoute, voy & entends ce grand flambeau de l'Vniuers, qui necessairement & infailliblement fait sa course, & ne se repose iamais, n'estāt mesme son pouuoir, en plain midy vn Dieu l'arreste trois heures de pied ferme, pour fauoriser vn Iosué, Ne vois-tu pas aussi que comme les bonnes œuures ont obligé Dieu à nous departir ces graces, que le mal que tu fais ne luy oste la volonté, & comme contre le cours & l'ordinaire de nature arreste vn Soleil, qu'il n'arreste pas aussi l'effet d'vne cause necessaire, si importante, tu seras curieux, & croiras que

les choses d'elle-mesmes te doiuēt l'hommage, & que tout viendra de toy sans auoir recours à ton Dieu.

Apres auoir parlé pour le general, abordons le particulier des aduersaires en leur mesdisance, & le particulier de quelques curieux en leur ignorance : les mesdisans en la ruine supposee par l'obiet de la curiosité, le premier qu'on fait aux curieux, c'est

Soufflez enfans ie vous supplie,
En toute sorte de Metal,
Car le chemin de l'Alchimie,
Est le celuy de l'hospital.

Et par Antousiasme, de fausse monnoie: Nous voyons l'imbecilité de nostre voisin qui n'est qu'vn poinct & le nostre, est vne ligne, ce n'est que par coniecture que nous abandonnons nostre mesdisance, & par indiscretion, & par des effets oculaires nous en aduouons de plus grands, cettuy-cy conduit à l'Hospital, & le vostre en enfer, nous voulons par intendance cherir l'Or & l'Argent, & nous le prophanons dans les licencieuses desbauches, cōme yurongneries, assassinats, voleries, & mesme sous le voile d'vn priuilege royal brigandons plus vilainemēt,

que ceux qui tiennent la campagne: & qui d'auantage est, C'est de la part de nostre fragilité que nous faisons ces fautes, & non de la cause de l'obiet, premierement c'est vne option de vostre arbitre de recercher, ou ne recercher, car la ruine vient de nostre ignorance, comme chacune partie de l'obiet fournist sa proprieté pour la perfection: de mesme le Curieux, ne doit il esperer autre effet que celuy qui doit esclorre de la cognoissance des parties & choses constituantes l'obiet, car n'ayant l'estre que par icelles, le Curieux ne le peut cognoistre essentiellement que par icelles, or la cognoissance qui est vne notion, laquelle entant que vray & signifiant son estre, sera reputée pour son attribut, & par les conditions & proprietez conuenables à vn attribut, signifiant le nom & la definition relatiuement de l'vn à l'autre, n'ayant donc dans nostre intellect, le notions attributiues à son obiet, ne portant en son attribution le nom & la definition sinonime de l'vn & de l'autre, nous ne pouuons donc cognoistre l'obiet, puis que nous ne le pouuons cognoistre que par ces notions attributiues en luy,

disant & signifiant son essence, & par consequent ne cognoissant son estre, nous ne cognoissõs sa cause & principe. C'est le rude stile de nostre imagination qui ne veut que conuenir d'ambition & de volonté à l'obiet, & non de sciẽce. C'est pourquoy la ruine & perte de temps nous arriuent par deux moyens.

Le premier ne regarde seulement les ignorans, mais les Doctes: les ignorans par quel moyen pourroyent-ils pratiquer vne chose ignoree, & principalement estant dans l'obiet de science, puis que leur notion ne fournist la cognoissance veritable de l'essence de l'obiet, par quel ressort peuuent ils faire ioüer l'effet aspiré: car premier que de pratiquer en effet vne chose, il faut quelle soit bastie dans nostre imagination, afin que par l'idée imprimée en nous, nous crayonnions l'image imaginé, or ignorant le moyen, & pendant que nous l'ignorerons, tous les biens du monde ne sont capables de suplément, & de payer la debte de nostre fausse impression.

Ce qui fomente la perte de telles personnes, ce sont les apparences que leurs

yeux recueillent des couleurs extrinsecques, tenant la vray-semblance sur le dos de leur matiere, & comme ils n'ont prouision de science de telles causes accidentaires, leur ambition leur rapporte l'effet d'vne vaine esperance, & continuant la fomentation de leur proiet, ils font present de cette apparence à leur iugement qui decide de ceste douce apparence, & suiuie d'vne pretenduë correction, disent, c'est qu'il a manqué à cela; si nous eussions fait telle chose, nous posséderions les fruits de nos labeurs, & de main en main par nouuelles operations, sur le blanc & le rouge, font comme les yurongnes qui vuident les bouteilles: ainsi eux vuident leurs bourses: Mais s'ils estoient pourueus de la piece principale, ils sçauroient qu'il y a deux sortes de corruption: La premiere corruption alternatiue de forme sauuant les proportions qui ont constitué son subiet en l'estre, & en sa premiere procreation: & l'autre corruption difinitiue du subiet, par laquelle les pieces qui bastissoient leur obiet, se resoluant en leur principe par la proprieté de l'homogeneité des choses, s'attachent & adherent à ce qui conuient de

partie au ſuiet, pour lequel, telles drogues ſont employees, comme pour exemple le le verdet, l'æſuſtum, ſublimé & autres drogues mercuriales, employées pour cimenter leurs mediuns, par leur feu de fuſion, telles choſes n'eſtans fixes, cette choſe volatille qui eſt en eux, eſt obligee de ce ſeparer de la ſimple continuité du ſuiet, en le ruinant: or emportant en ſoy quelque progrés de qualité ſulphureuſe, fait comme le mercure moulu, que les Orfeures appellent, lequel ayant deuoré & mis l'Or en liquidité mercuriale, on le fait courir ſur toute la piece que l'on veut dorer, & donnant le feu au mercure, incontinent il s'exalle & laiſſe l'Or, de meſme à cauſe de la relation & analogie qu'il y a és principes Metalicqs & mineraux, par le deperiſſement de ces mineraux employez pour la cimentation, laiſſe quelque couleur extrinſeque, qui n'a nul ſuppoſt dans la realité, & permanence, & meſme s'efface par la fuſion. De m'obiecter qu'il y a bien d'autres drogues, que mineralles, qui ont cette proprieté: c'eſt touſiours la meſme ignorance, car l'affinité qui eſt entre les choſes naturelles par la cauſe & contribution

d'vne matiere commune à icelles, peut bien causer accidentairement cét effet, entant que c'est de la mesme estoffe qu'elles sont basties, que de celle-cy, & de fait considerons la proprieté medicalle des choses, comme l'Oxicrat, il rafraischit, il y a bien d'autre choses qui rafraischissent, tel effet est semblable par diuerses choses, & ne prouient que d'affinité de leurs qualitez refrigerantes.

Reuenant aux Doctes, car ie sçay pour l'auoir ouy dire, par les aduersaires, ie penserois bien que cét homme trouuerroit cette science plustost que telles personnes, qui sont les plus grands esprits du monde, & luy particulierement qui n'a point d'estude que celle que sa seule lecture luy a fournie, comme meu par l'obiet de sa curiosité. C'est tenir de toutes parts de l'indiscretion, combien qu'il y ait des esprits esgaux en puissance & acte intellectuels à qui que ce soit: Neantmoins toutes conceptiõs enonçãt la verité de la science des choses n'est en tous esprits, par la recognoissance de leurs effets particuliers. Car comme nous ne cognoissons les substances singulieres que par les vniuerselles, qui

ſont notions ſignifiant l'eſſence des premieres, n'ayant exiſtence qu'en noſtre conception humaine & atributs aux premieres, ceſte ſcience n'eſtant cogneuë que par telles notions ny exprimée, les plus grands eſprits ont peu faillir en leurs attachant pluſtoſt à icelles notions, qu'à leur obiet: or comme elles ne ſont reduites en aucune cathegorie ny voye predicable, pour deſtourner à l'ignorant le fruict de telles ſciences, & comme ſon effect eſt haut, & ce dit par excellence ſurnaturel, & ſignifié par ces termes dans cette ſurnaturelle proprieté & ſcience, ils ſont arreſtez a deſchiffrer le ſens de ſes notions Philoſophique: Or comme elles ne ſont qu'analogicque ou fictions, & les termes par intention voillez d'vne Amphibologicq; ſignification, tels Curieux ont donné vn ſens, & vne interpretation ſelon qu'ils ont creu que ſurnaturellement le terme leur ſignifioit, ils ont trauaillé, ſelon leur conception naiſſante de l'interpretation, & effet ſurnaturel, croyans comme l'effet eſt ſurnaturel la cauſe en doit eſtre telle, & par conſequent de tels principes, eſtans eſloignez de la ſignification de la notion attri-

buttue,

butiue, ſignifiant ſon obiet, ne cognoiſſant le principe,& proprieté ny de l'vn ny de l'autre, ils n'ont ſceu paruenir à tel effet, & ont cueilly vn pareil fruit que l'ignorance, car ce qui cauſe ce malheur, c'eſt que ce n'eſt pas à Academie ouuerte,& d'auantage, c'eſt qu'vn chacun croit la ſçauoir,& en conferant, fait le retenu, que s'il parloit en termes autres que l'art, qu'il auroit deſcouuert ſon ſecret, mais c'eſt pure folie, car on peut parler de ces principes ſans donner aucune lumiere de la pratique, & ſe roidiſſent ſur les termes deſdits autheurs,l'vn dira Raimōd-Lulle à entendu dire cela, vn autre dira au contraire, ou chacun ſe roidiſſant à ſon opinion, par l'erreur de s'attacher au terme de l'art, qui ne ſont veſtus de leur figure Amphibologicq;, que pour faire arriuer vn chacun à cette deſroute, que ſi on auoit recours à l'obiet, la certitude y ſeroit, en ce qu'il a ſa ſubſiſtance reelle & reduit dans les meſmes operations que les choſes naturelles, mais les liures ne traitent ny des principes & cauſes, or ne traittant ny des principes & cauſes ils ne ne peuuent donc pas demonſtrer la

ſcience, puis qu'ils ne la ſignifient pas, & par conſequent il faut auoir recours à la cauſe & ſcience de leur obiet.

Nous nous eſtonnons de la difficulté d'vn poſſible, qui ne peut tomber ſoubs les ſens de tous eſprits, comme deſpendant de la Phiſique, Nous nous deuons bien eſtonner d'vn autre abus, qui marque ſi fort noſtre imbecilité, en vne choſe ſi vſitée (les diſtillations,) ie ſçay qu'il y a cinq cens diſtillateurs tant profeſſionnaires qu'amateurs, Ie pariray qu'il n'y en a point quatre qui diſtille de l'eau roſe ſeulement, ſelon la neceſſité de ſa diſtillation : voyons en la diſtillation de l'huyle de cire, & autres gommes, i'engageray ma vie, s'il y a diſtillateur qui puiſſe la faire & tirer ſeule que dans cinq ou ſix rectifications, pour le moins ou bien il y mettra brique ou autre ſemblable choſe qui alterera ſa qualité & couleur, & ſentent le ſeu ſi fort que ſon odeur en ſera inſupportable, ie veux la tirer ſeule ſans adition quelconque dans vne cornue ſans odeur de feu, claire comme eauë de roſe, & en la couleur de ſa cire, dés la deuxieſme fois. Ie ſçay qu'il y en a qui diront

qu'il eſt impoſſible, l'effet les deſmentira, & le diront pluſtoſt par vanité, meſurant la capacité d'vn autre aux leurs, croyant qu'ils ſçauent tout ce qui doit eſtre ſceu, & rien d'auantage, comme dernierement à vn des Maiſtres diſtilateurs, ie luy demanday de l'huile rouge de tartre, il ſe mocqua de moy, & moy de luy, & me paya de cette monnoye, ſi i'eſtois plus ſcauant que toute la poſterité, & qu'il auoit plus d'aage que moy, & par conſequent deuoit auoir plus d'experience, ie luy dis qu'il eſtoit vray, qu'il eſtoit plus vié d'aze ſelon la courſe de ſes annees, & ſelon le nom d'aiſneſſe des Pariſiens.

Les diſtallations ne ſe font ſans feu, voyons les degrez du feu de nos diſtillateurs; Car c'eſt leur pierre Philoſophale, & en font les encheris, comme vn Lapidaire d'vn grand Diamant, il y a le premier, le ſecond & ainſi de degré en degré, Niaiſerie que tout cela, tout diſtillateur ou curieux de vouloir diſtiller, doit ſçauoir en combien de parties la diſtillation eſt diuiſee, pour la diſtillation ſimple, elle eſt diuiſee en acenſiue & deſcenſiue, diſtinguant les choſes à diſtiller chacune

par ſon moyen, pour les degrés qu'il s'en mocque, ie parle à ceux qui ne les ſçauent pas, Car ie vais leur y faire ſcauoir : premierement, il mettra ce qu'il veut diſtiller dans ſon vaiſſeau, des choſes qui diſtillent par le feu, & ne veux point qu'il en ſçache le degré, ſon vaiſſeau poſé ſur ſon fourneau, il allumera ſon feu lentement, void il que ſon feu n'a aſſez de force, il l'augmentera d'vn petit, void qu'il ne diſtille rien, encor vn petit, & continuera iuſques à ce qu'il apperçoiue ſa diſtillation, il ſera l'inuenteur ſoy-meſme de ſon labeur, ou cette inuention l'obligera à vne autre: Car ce que nous ſçauons par reigle; la reigle tient grandement dans ſon bouton noſtre eſprit, mais ce qui eſt noſtre & de noſtre inuention, nous y donnons le plus & le moins : Ie ne veux pas que ce ſoit le charbon qui ſoit ſon degré: mais ie veux que ce ſoit ſon iugement qui borne ſon charbon, & en ſera tout de meſme aux calcinations, reuerberations, & autres operations Empiriques, & en quinze iours en ſçaura plus qu'en vn an par tels Maiſtres.

Les vœux que i'expoſe à la Philoſophie, ſont plus par l'hommage qui luy eſt

deu que par ma capacité: m'oblige en sa faueur, & des curieux à mettre ce petit traité en lumiere, laquelle auec le poly & le suplément du Lecteur, m asseure qu'il sera deliuré de la perte que cét obiet pourroit attirer, ne s'attachant si rudement aux termes de l'air, ains à l'obiet de sa curiosité par la cognoissance de sa cause & principe naturels, recognoissant intellectuellement les alrerations mesmes & semblables qu'elles sont dans les visceres de la terre. Si mon loisir m'eust permis, i'eusse donné aussi bien le contentement de l'œil par son obiet figuré, comme à son intellect ce petit present, luy promettant neantmoins moyennant l'influence de la grace de Diuine, dans peu de temps ce traité, qui ne sera si racourcy par le sens de son obiet, mais augmenté & enrichy de figures, figurant la Nature, ces mouuemens tant és generations, qu'autres accidents, couleurs & signes des metaux. Vray est que ie ne m'y engage qu'autant que la fortune me le permettra, car par cy-deuant elle a tellement donné eschec à la liberté & de mon corps, & de mon esprit, par la seule enuie & aduantage du seul credit de ma curiosi-

té,ayant par sa cause & mauuaise interpretation souffert trois prisons, aussi rigoureuses qu'innocentes. C'est ce qui à attiré plustost ces traits & ce traité de ma volonté pour ma iustification vniuerselle,qu'autre consideration, afin de faire voir par la raison,le raisonnable,& que ce n'est vn obiet imaginaire, qui m'a meu & porté dans sa recerche.

Curieux pour le dernier article de ma volonté, donnez vous garde des mains de ces iuges bottez,qui n'ont leur capacité de iudicature qu'à l'heure de l'achapt de leurs offices, soit innocent ou coupable, premierement, vous sçauez que l'obiet de vostre curiosité est dans le mespris, & la mauuaise odeur, & n'est du goust & croyance à tous esprits,le lucre & la malice aux ignorans vous font vn mauuais tour de leur proprieté: Car ils placent la vray-semblance dans le siege de la verité, & par la rigueur de leur conformité, les choses qui despendent des hommes, reçoiuent plustost ce visage, comme plus accessible à nos yeux, par les apparences exterieures fondée sur les mauuaises interpretations qu'ils donnent à telles actions, & par telles

coniectures contraignent l'innocent à se faire croire à soy-mesme son tort: La plus grande authorité de tels personnes est l'antiquité, leurs predecesseurs viuoient de cét air; l'habitude est vne autre Nature. Nous auons vne belle analogie entre nostre obiet, & vne Cour de Parlement, comme centre ou abouttissent tous les accidents humains; par le flus qui se fait de toutes les Prouinces estant de leur ressort, Car ce qu'vn iuge subalterne ne verra qu'vne fois en sa vie. La Cour sera de pareilles accusations remplie, tant à cause du lieu où elle est establie, que des lieux despendans de sa iurisdiction, estant composée d'vn corps si parfait, c'est à iuste raison qu'on dit qu'il ny a qu'à nager en grand eauë; aussi n'y a il pour les habilles & doctes hommes meus par des obiets non communs, que de conferer auec de semblables, les sentences de mort mises au neant par ces souueraines Cours, nous monstre bien le fruict de la science, de la prudence & de l'vtilité de multitude, car ce qui ne se trouue en l'vne des parties constituant le corps, il se trouue en l'autre: De mesme si vne Academie estoit dressée, ce seroit faire vn

corps de plusieurs membres, ou l'vn supléroit au defaut de l'autre, chacun curieux à son sens, comme nos iuges, lesquels sans cognoistre autre delit à vn accusé, que le mespris de sa curiosité, sans sçauoir s'il est bien, ou mal, iugent selon le credit de la croyance commune, & le pauure accusé ne se peut consoler qu'en son innocence, esperant de la haut la recompēse qui nous est promise par nos bonnes actions, à laquelle nous conduira, s'il luy plaist, le Pere, le Fils, & le sainct Esprit. Ainsi soit-il.

FIN.

TABLE DES CHAPITRES CONTENVS EN CE TRAITE'.

INDICE DES PRINCIPAVX & remarquables poincts de cét œuure.

INDICE.

Extraict du Priuilege.

PAr grace & priuilege du Roy, il est permis à Iean Anthoine Ioallin, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & distribuer vn liure intitulé, *Le Prototype ou tres-parfaict exemplaire de l'Art Chimicque, composé par René de la Chastre, Gentil-homme Berroyen.* Et defenses sont faites à tous Imprimeurs ou Libraires de ce Royaume, d'imprimer ou faire imprimer ledit liure, sans la permission & consentement dudit Ioallin, & cependant le temps & terme de dix ans entiers & accomplis, à peine de deux cens liures d'amende, & confiscation des exemplaires, & de tous despens, dommages & interests: ainsi que plus amplement est contenu és lettres dudit Priuilege. Donné à Paris le trentiesm iour d'Octobre 1620.

Par le Roy en son Conseil,

TARDIEV.

